

# Esclaronde

Opéra Romanesque

EN 4 ACTES ET 8 TABLEAUX



MUSIQUE

DE

# J. Massenet

MISE EN SCÈNE PAR CH. PONCHARD

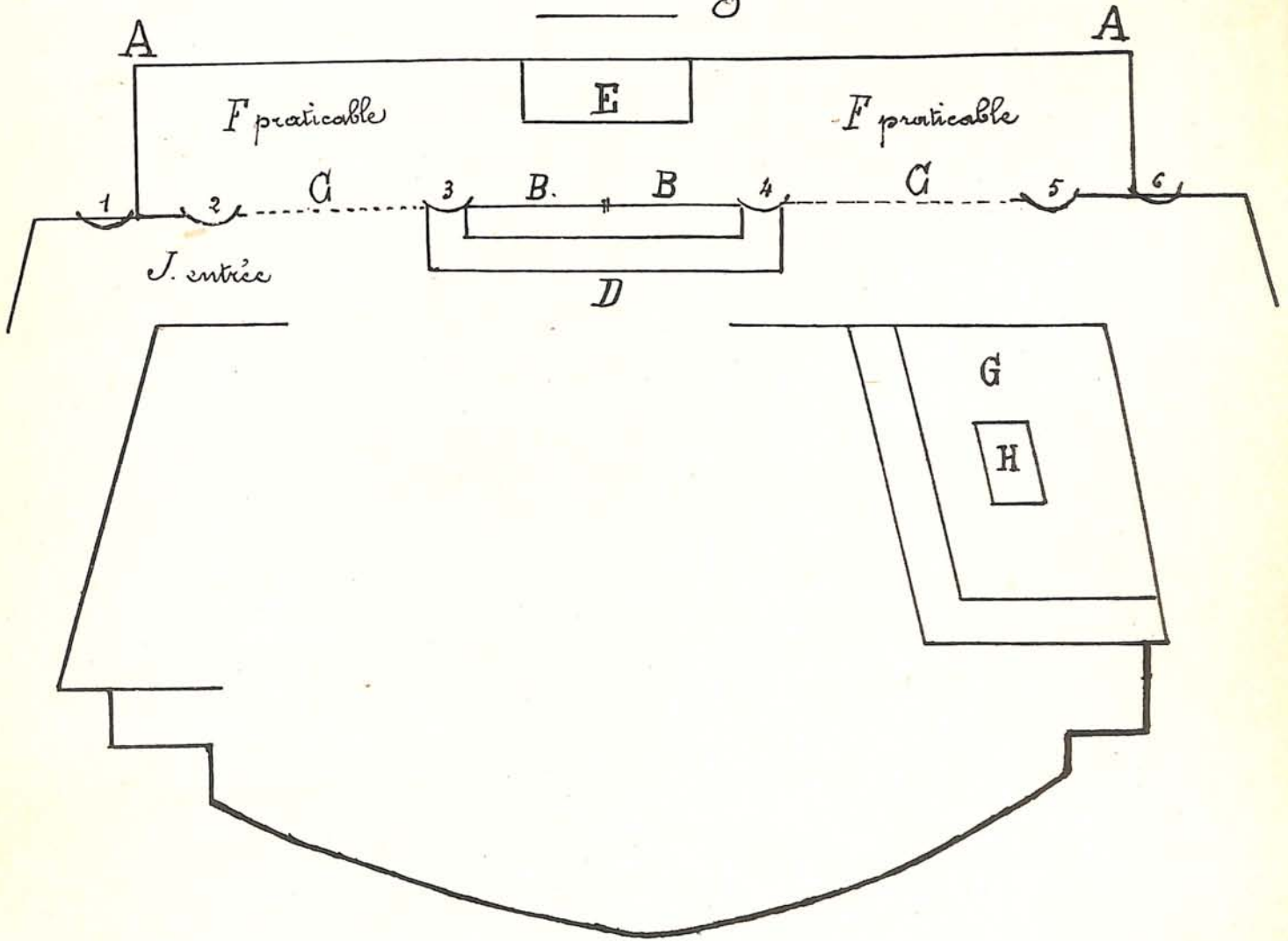
PARIS, G. HARTMANN & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS,  
20, Rue Daunou.

*Droits de représentation, d'exécution, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays*  
Imp. 10, rue de la Harpe, Paris

*A renvoyer le lendemain de la première représentation*

# Esclarmonde,

1.<sup>er</sup> Tableau. L'orloge.



A.A. Rideau représentant le fond du Sanctuaire, ou S.<sup>t</sup> Iconostase, fermé par une grande porte dorée à deux battants BB. et par deux volets mobiles CC.

1, 2, 3, 4, 5, 6. — Colonnes de lapis-lazzuli.

D. D. — Deux degrés de marbre en avant de la grande porte du S.<sup>t</sup> Iconostase.

F. — Marche sur laquelle Esclarmonde se tient debout.

G. - Estrade élevée de deux marches, avec le trône impérial H.

J. - Entrée côté jardin.

Le rideau se lève sur le troisième coup frappé par le régisseur.

Voilà le procédé employé à l'Opéra-Comique, et qui est à la portée de tout théâtre éclairé par la lumière électrique :

Aussitôt le troisième coup frappé (qui sert de premier temps pour l'attaque de l'orchestre), l'obscurité se fait complète dans la salle et sur la scène. Les trois accords (*Maestoso*) d'orchestre et le tremolo  $\sim$  qui suit doivent être joués par cœur par les musiciens préparés à l'avance.

Pendant ce temps le rideau est complètement appuyé, et sur le premier accord du grand Orgue, la lumière revient subite et éclatante.

L'Empereur Phocas est assis sur son trône H. - Derrière lui quelques grands dignitaires de l'Empire (*comparses*).

A sa droite et accompagnée de quelques Dames du palais est placée sa fille Arséïs.

A l'exception de l'Empereur tout le monde est debout.

A l'extrême avant-scène cour, plus bas que le trône, se trouvent des ministres et des grands-officiers de la Couronne dont l'un, placé un peu en avant des autres, porte sur un riche coussin les insignes impériaux : le globe, le sceptre et la couronne.

Au dessus du trône, sur le second plan sont d'autres Dignitaires, des Guerriers et des Dames.

Devant les marches de marbre du fond D quatre thuriféraires sont immobiles, tenant leurs encensoirs d'une manière uniforme.

De l'autre côté (Jardin) faisant le demi-cercle en face du trône de l'Empereur, se trouve la foule des Dignitaires et des Guerriers avec les Dames de la Cour.

Plus loin, sur le second plan et se perdant dans la coulisse à gauche (J.) les gardes barbares (comparses).

On place de chaque côté du théâtre, tout-à-fait à l'avant-scène un guerrier avec des armes magnifiques, la lance à la main, immobile et dans une attitude imposante. (un au côté jardin, l'autre au côté cour.

Deux autres sont placés de chaque côté de la porte du fond, à droite et à gauche des quatre thuriféraires.

---

L'Empereur Thorcas commence son récit, assis majestueusement sur son trône.

Dignitaires, guerriers, sous ces augustes voûtes, etc...

Il se lève à ces mots :

À toi, peuple fidèle et soumis qui m'écoutes,  
Les arrêts du Destin vont être révélés... etc.

Il reste debout jusqu'à la fin de son récit :

J'abandonne mon trône à ma fille Esclarmonée  
Et laisse le pouvoir entre ses jeunes mains... etc.

Mouvement de surprise de tous les assistants, indignée

surtout par la physionomie.

En étendant la main droite vers le fond, Borcas dit :

De l'autel vénéré que la lumière inonde  
Ouvrez les portes d'or !

A ces mots les thuriféraires dégagent le milieu du théâtre et se placent deux à gauche, deux à droite.

Deux officiers de la Couronne se dirigent vers la porte d'or, l'un venant de gauche, l'autre de la droite et ouvrent en même temps les deux battants de la porte B.B., puis reprennent lentement leurs places.

En même temps les deux volet mobiles G.G. glissent sur des rainures et disparaissent, celui de gauche au jardin, celui de droite à la cour. (Ce mouvement est fait par les machinistes dans les coulisses.)

Le Sanctuaire apparaît alors dans toute sa splendeur, éclairé par une lumière éblouissante. (De puissants réflecteurs placés derrière les colonnes sont absolument nécessaires).

Debout, au milieu, sur une estrade et devant son trône, la tiare en tête, (la tête d'Eschamonde doit se trouver bien au milieu du nimbe doré peint sur la toile de fond) voilée, constellée de pierres, immobile et dans l'attitude hiératique d'une idole byzantine, apparaît Eschamonde.

Des femmes (quatre ou six, selon la place dont on dispose) sont à genoux de chaque côté d'elle, les mains jointes, comme en prière.

Sur le praticable F., à la place laissée visible par l'enlèvement

des volets C. C. d'autres femmes, également en prières, sont placées côté jardin et côté cour.

( Voir page 11, partition piano et chant, pour la scène suivante.)

Les thuriféraires se rejoignent alors au milieu du théâtre et descendent tous les quatre au pas jusque devant le trou du souffleur. - Là, ils se retournent ensemble, et, le dos au public, ils se mettent à genoux, puis par deux fois lancent à toute volée les encensoirs vers l'autel; puis ils se lèvent, font trois pas en avant et lancent encore par deux fois leurs encensoirs vers le fond.

Après trois autres pas, ils se trouvent près des degrés de marbre D, se mettent à genoux et balancent alors doucement les encensoirs vers l'idole.

Après cela, ils se rangent de nouveau à droite et à gauche, deux d'un côté, deux de l'autre.

Tous ces mouvements ont lieu après le Chœur :

Ô divine Esclaronde !... etc.

Pendant les six mesures qui suivent, Phorcus est descendu de son trône accompagné de sa fille Parseis qu'il prend à part un peu vers la droite du théâtre, à l'avant-scène pour lui dire :

Toi seule, ô Parseis, connaîtras ma retraite... etc.

Parseis — Phorcus

Après les paroles de son père, Larceis regagne sa place.

Thorcus, alors seul au milieu du théâtre, chante en s'adressant à Esclarmonde et en tournant, complètement le dos au public :

Hélas, chère Esclarmonde, il faut nous séparer.....

Sur les mots :

Apparaissiez encore,

Apparaissiez à mes yeux paternels !

Thorcus se retire un peu en avançant vers la droite et attend avec émotion, les yeux fixés sur sa fille.

(Partition piano et chant, page 14, 9<sup>e</sup> mesure).

Esclarmonde descend alors lentement, droit devant elle (voir page 14) - Tout le monde s'incline profondément, les yeux baissés vers la terre.

Arrivée au milieu du théâtre, sur l'accord fortissimo, elle écarte ses voiles en étendant et en élevant les bras.

Tous les assistants sont prosternés; seul, Thorcus la contemple avec ravissement et comme ébloui;

Aussitôt qu'elle a laissé retomber ses voiles, on se relève et le Chœur reprend sur la 5<sup>e</sup> mesure, page 15, part.<sup>on</sup>

piano et chant :

Sublime Impératrice, Ô divine Esclarmonde!.....

Esclarmonde fait alors quelques pas en descendant vers la

gauche, et tournant devant le public, lentement et majestueusement, après s'être inclinée un peu devant l'Empereur, elle va se replacer dans le Sanctuaire à la place qu'elle occupait quand les portes d'or se sont ouvertes.

Dès qu'elle a regagné sa place, Iborcas fait signe au grand Dignitaire qui porte les insignes impériaux d'aller les présenter à sa fille.

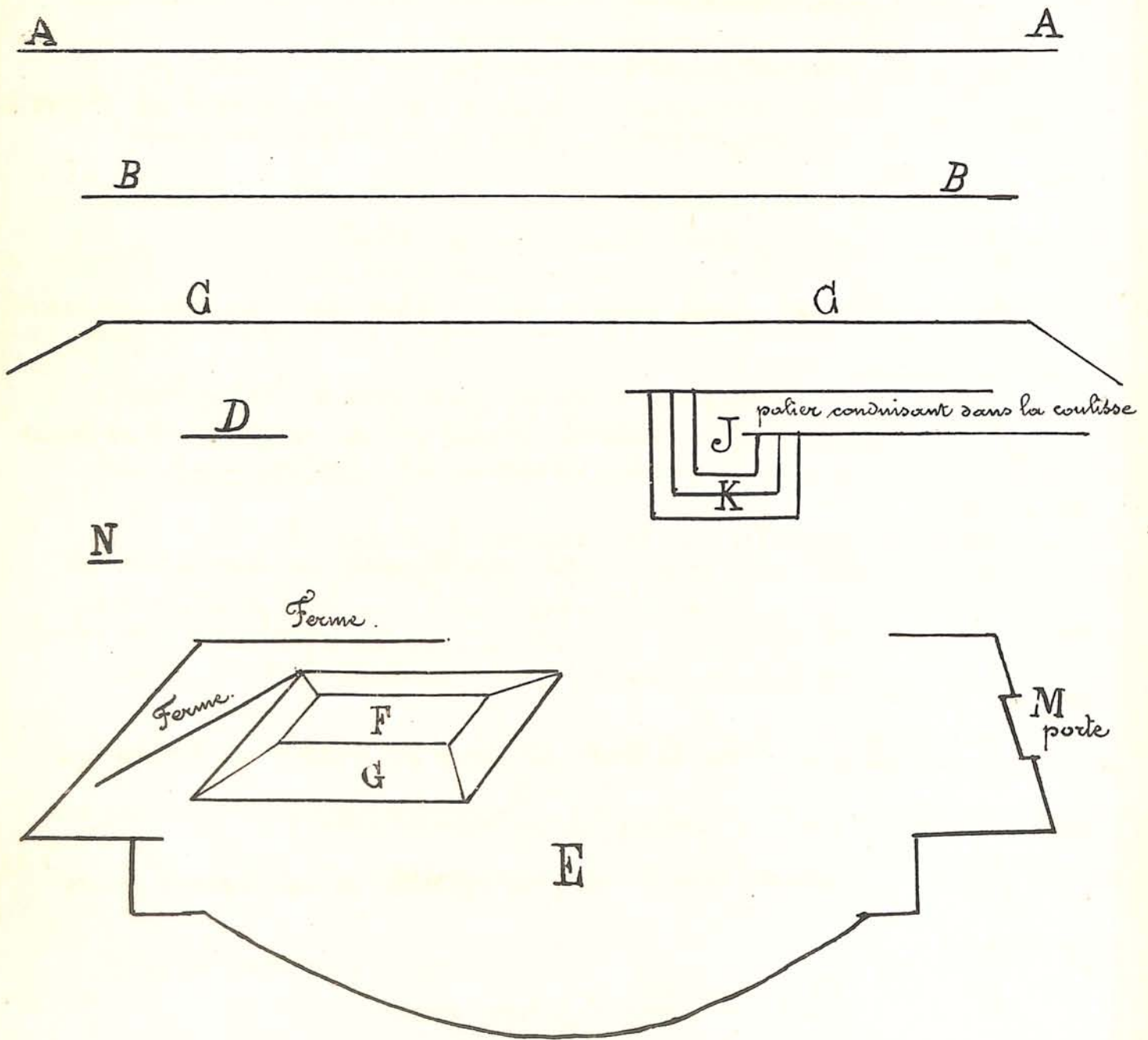
Celui-ci, arrondissant bien son mouvement, se dirige de la droite vers le milieu du théâtre, puis remonte alors vers le fond et vient présenter les insignes de la toute-puissance à Esclarmonde en s'agenouillant devant elle sur les marches D, à gauche.

Iborcas vient se placer à droite, le pied sur la première marche, le bras étendu vers Esclarmonde; celle-ci étend la main droite du côté des insignes Impériaux, comme pour accepter l'héritage de son père; tout le monde fait alors un mouvement vers le fond en s'inclinant et le rideau tombe lentement.

Fin du Prologue.

---



Acte 1<sup>er</sup> 2<sup>ème</sup> Tableau

AA. - Rideau représentant une partie des Jardins du Palais; à l'horizon, le Bosphore. = Dans la partie élevée de ce rideau, au milieu du ciel doit se trouver un disque de trois mètres ou moins de diamètre, invisible pour le public, et qui devient transparent quand le théâtre est plongé dans l'obscurité et que la lumière est

intense par derrière. C'est ce disque qui doit servir aux différentes apparitions de Roland qu'indique le récit d'Esclarmonde.

B.B. — Ferme représentant la cime des arbres, etc.

C.C. — Ferme représentant la balustrade qui limite la terrasse du palais.

D. — Grand pilier tenant au plafond.

E. — Grande salle ouverte sur le fond par une baie immense en arcade.

F. — Lit d'Esclarmonde recouvert de coussins et de peaux de lions.

G. — Estrade avec pentes sur laquelle est posé le lit de repos de l'Impératrice. (se préoccuper de la plantation exacte de ce praticable).

J. — Estrade sur laquelle est placé un trépied de bronze qui doit disparaître dans le dessous à un moment donné.

K. — Estrade élevée de trois marches et sur laquelle repose le trépied.

M. — Porte à l'avant-scène cour.

N. — Sortie conduisant à l'intérieur du palais.

Le rideau se lève sur la 16<sup>e</sup> mesure de l'introduction.

Esclarmonde est étendue sur un lit de repos F, la tête

vers le côté jardin et appuyée sur le bras droit.

Est en songeant, elle fait du bras gauche un geste comme pour écarter une image qui la poursuit (d'abord sur la 21<sup>e</sup> mesure,

- 1<sup>er</sup> temps, puis sur le second » Roland!.

Roland!... Roland!... comme ce nom me trouble étrangement!

Elle se lève alors et descend lentement en scène.

Comme il tient ma pensée et règne uniquement... etc.

En disant :

Ah! celui pour qui je meurs doit l'ignorer toujours!

elle gagne un peu le côté droit de la scène et termine face au public.

Larsès entre par la porte M; Esclarmonde, qui s'est retournée vers la droite, aperçoit sa sœur et se retire un peu comme pour cacher son trouble.

Celle-ci s'avance avec un empressement respectueux.

O ma sœur, ma tendre souveraine, En vos yeux adorés... etc.

Esclarmonde .      Larsès .

En s'écriant :

Fort plus cruel encore, Le hasard d'un tournoi

Disposera de mon trône et de moi

Esclarmonde, par devant sa sœur, passe N<sup>o</sup> 2.

Tarséis. — Esclarmonde.

Même position pendant la suite de la scène et pendant le duo qui suit. Après le duo, Tarséis remonte la scène en entendant un appel de trompettes qui résonne à l'extérieur, côté jardin.

Après avoir regardé au loin vers la gauche, elle revient à sa sœur pour lui dire joyeusement:

C'est Enéas, c'est lui! c'est mon fidèle ami... etc.

Esclarmonde se couvre la figure de ses voiles et fait signe à Tarséis qu'elle peut faire avancer Enéas.

Tarséis remonte de nouveau et donne l'ordre à une dame du palais qui vient de paraître par l'entrée N d'introduire Enéas.

Sur un geste de la dame d'honneur qui se retire aussitôt, Enéas entre, venant de gauche, et met un genou en terre au fond, les mains étendues, la tête baissée, dans une attitude respectueuse.

Salut, Impératrice auguste et vénérée...

Esclarmonde lui fait signe de se relever et passe devant lui pour aller se remettre sur le lit de repos I.

Enéas se relève en disant:

Salut, ô Tarséis!... etc.

Esclarmonde

sur le lit.

Enéas.

Tarséis.

En disant :

Parler-nous simplement de vos lointains voyages...

Farséis traverse le théâtre par devant Enéas et vient se placer sur des coussins au pied du lit de sa sœur.

C'est dans cette position qu'elle dit d'un ton enjoué à Enéas :

Parti depuis un an sous le casque et l'armure... etc.

Eschamonde  
sur le lit.

Farséis  
Sur des coussins au pied du lit.

Enéas.

Enéas commence son récit que Farséis écoute avec intérêt, et Eschamonde avec indifférence jusqu'au moment où Enéas prononce le nom de Roland.

À ce nom, elle tressaille et se penche avec une curiosité émue vers Enéas; Farséis s'est levée et descend en scène en s'avancant vivement vers le chevalier.

Eschamonde continue d'écouter avec un intérêt croissant tout ce qui se rapporte à Roland. - Farséis est émue et observe l'impression que fait sur sa sœur le discours d'Enéas.

Lorsque ce dernier dit enfin :

Quandis que Cléomer par un doux esclavage

Te, dit-on, lui donner sa fille en mariage...

Eschamonde se lève comme mue par un ressort et descend en scène avec égarement pour dire :

Poland pour moi serait perdu!

Parséis, en voyant l'émotion de sa sœur s'est précipitée vers elle et la soutient. L'Impératrice, presque portée par sa sœur, va retomber évanantie sur le lit, sur ce mot dit doucement:

Parséis!

Eschamonde.      Parséis.

Enéas.

Parséis revient vivement vers Enéas:

Enéas, laissez-nous toutes deux!

En disant:

Pobéis!

Enéas fait deux pas vers le fond; Parséis passe à droite.

Enéas revient immédiatement sur ses pas pour dire:

Quand pourrai-je à vos yeux reparaitre?

Eschamonde

Enéas.      Parséis.

En finissant le duo (qui se termine en trio), Parséis pousse doucement Enéas vers la sortie N.

(À la sortie d'Enéas commencez à assombrir le théâtre).

Aussitôt qu'il a disparu, Eschamonde rejette ses voiles, se lève bruyamment et descend en scène.

... C'en est fait, je ne résiste plus !  
Enéas a fixé mes vœux irrésolus ... etc.

En disant ces mots, Eschamonde gagne la droite du théâtre, Larscis, par derrière elle, a repris le N° 1.

Pendant tout son récit, l'excaltation d'Eschamonde augmente de plus en plus.

À la fin, elle indique d'un air inspiré le trépied J, (page 52, 8<sup>me</sup> mesure, part<sup>on</sup> piano et chant), puis elle remonte la scène en se dirigeant vers l'estrade K et quand elle a mis le pied sur la première marche, elle commence son évocation

magique :

O lune, triple hécate, ... etc.

Elle écoute ensuite d'un air triomphant les voix des esprits qui lui répondent et répètent ses paroles, pendant que des lueurs fantastiques s'échappent du trépied.

Larscis, prise de terreur, se réfugie en tremblant vers l'extrémité gauche de la scène.

Eschamonde

Larscis.

La nuit est complètement sombre. (Violents coups de tonnerre), éclairs

précipités).

Eschamonde monte tout à fait sur l'estraade K et avec la main droite qu'elle agite au-dessus du trépied elle semble faire des incantations, puis, d'une voix éclatante et impérieuse, elle continue son évocation magique :

Esprits de l'air, esprits de l'onde,

Esprits du feu, . . . . etc.

en terminant, elle lève le bras droit en répétant :

Esprits de l'air, . . . . etc.

Obeïsser - moi !

puis elle descend du trépied et regarde le ciel.

Parséis, en regardant aussi et en faisant des signes d'effroi, traverse le théâtre de gauche à droite, tournant le dos au public.

Eschamonde

Parséis.

Lendant que les voix mystérieuses appellent :

Poland ! . . . . Poland ! . . . Poland ! . . .

le disque représentant la lune, placé au milieu des nuages dans la toile de fond, grandit peu à peu pendant que les nuages se dissipent en partie, et devient graduellement lumineuse, et l'image de Poland apparaît.



Une partie des images, soit à droite, soit en bas, entoure légèrement l'apparition. ☉ de façon à masquer en partie les arêtes vives du disque et ne pas laisser paraître en son entier la ligne rose du cercle.

Escharmonde s'écrie d'un air de triomphe :

C'est lui, le voilà !

et redescend en scène, côté cour.

Lorsis dit également :

Ô prodige ! il m'apparaît aussi . . . .

(Régler bien sur la musique et en suivant le récit d'Escharmonde, les différentes apparitions, en ayant bien soin que les apparitions précèdent toujours un peu la parole.)

Pendant cette scène, tonnerre lointain et fréquents éclairs.

Des clameurs lointaines montent dans l'air !

(Bruit strident et prolongé, quoique confus, de voix dans la coulisse, mais assez énergique pour être entendu mal-

☉ - Note. Il y a sept apparitions :

- 1° — Roland sur son destrier et tenant sa lance.
- 2° — La forêt des Ardennes et la chasse du roi Clémeur.
- 3° — Roland offrant le pied de la bête au roi.
- 4° — Le cerf blanc couronné d'or.
- 5° — Roland à cheval à la poursuite du cerf.
- 6° — Roland sur le bord de la mer.
- 7° — Roland sur le vaisseau.

Il existe plusieurs façons de produire ces apparitions, et les Directeurs et les chefs

-gré l'orchestre.

Après la vingtième apparition, il y a un moment où le disque cesse de refléter des scènes et des personnages, et se couvre d'une lueur rougeâtre.

Esclarmonde remonte vers le fond et Farséis tout en regardant au lointain vers le ciel reprend le N° 1.

Esclarmonde

Farséis.

C'est ainsi placée que Farséis dit :

Ab! tout change soudain... Quel est ce lieu sauvage?...

La mer....

Esclarmonde descend alors tout-à-fait à l'avant-scène à droite pour dire avec un cri de joie :

Il vient!

machinistes devront choisir celle qui leur paraît la plus artistique) et en même temps la plus compatible avec les nécessités imposées par la place et le degré de machination de leur scène.

À l'Opéra-Comique, où la place derrière le rideau fait défaut, on s'était arrêté aux projections produites par une sorte de lanterne magique. (On trouvera chez M<sup>l</sup>: Pellin, électricien, 21, rue de l'Odéon), l'appareil et les verres préparés, reproduisant le sujet de ces apparitions.) Il sera nécessaire d'avoir plusieurs exemplaires de chacun de ces verres, en cas d'accident. — D'autres moyens plus imposants restent encore à employer, tels que le panorama déroulant les scènes racontées, ou bien les apparitions vivantes à l'aide de toiles métalliques, ou mieux encore la reprodu-

puis, tendrement :

Vers cette île où l'attend un époux  
Porter aussi la trop heureuse Esclarmonde !

Esclarmonde fait un signe (page 69, 1<sup>ère</sup> mesure); le tonnerre gronde avec force, les éclairs sillonnent la nue.

Le trépid J. s'est effondré dans les dessous et un griffon ailé a pris sa place. Esclarmonde va pour s'élaner; Paroëis épouvantée veut la retenir et se jette à ses pieds, mais elle s'échappe et va se placer dans le char magique.

Une lueur fantastique, couleur de feu, l'enveloppe et elle disparaît emportée par le vol du griffon.

On entend sans la coulisse sa voix qui répète encore :

Esprits de l'air, Esprits de l'onde  
Obeïsser-moi !

Paroëis vient tomber sur le pied du lit après avoir

-tion des scènes réelles représentées par les personnages eux-mêmes qui, placés dans les dessous du théâtre à l'un des derniers plans, se reflètent, à travers le plancher ouvert, par des jeux de glaces dans une autre grande glace formant rideau de fond, et donnent ainsi l'expression exacte de visions, d'apparitions. C'est ce qu'on appelle l'effet des spectres de Robin.

Ce dernier moyen serait évidemment le meilleur, mais c'est aussi le plus coûteux et le plus difficile à installer, bien que pareille chose se fasse journellement dans les théâtres de Londres, où un Ballet d'Ombres, avec un nombreux personnel, a été ainsi mis en scène avec un effet considérable.

En tout cas, de quelque façon qu'on les produise, ces apparitions devront être accompagnées de lueurs et roulements de tonnerre lointains, et de fréquents

regardé sa soeur disparaître dans les airs.

(Le rideau baisse vivement).

Fin du 1<sup>er</sup> Acte.

---



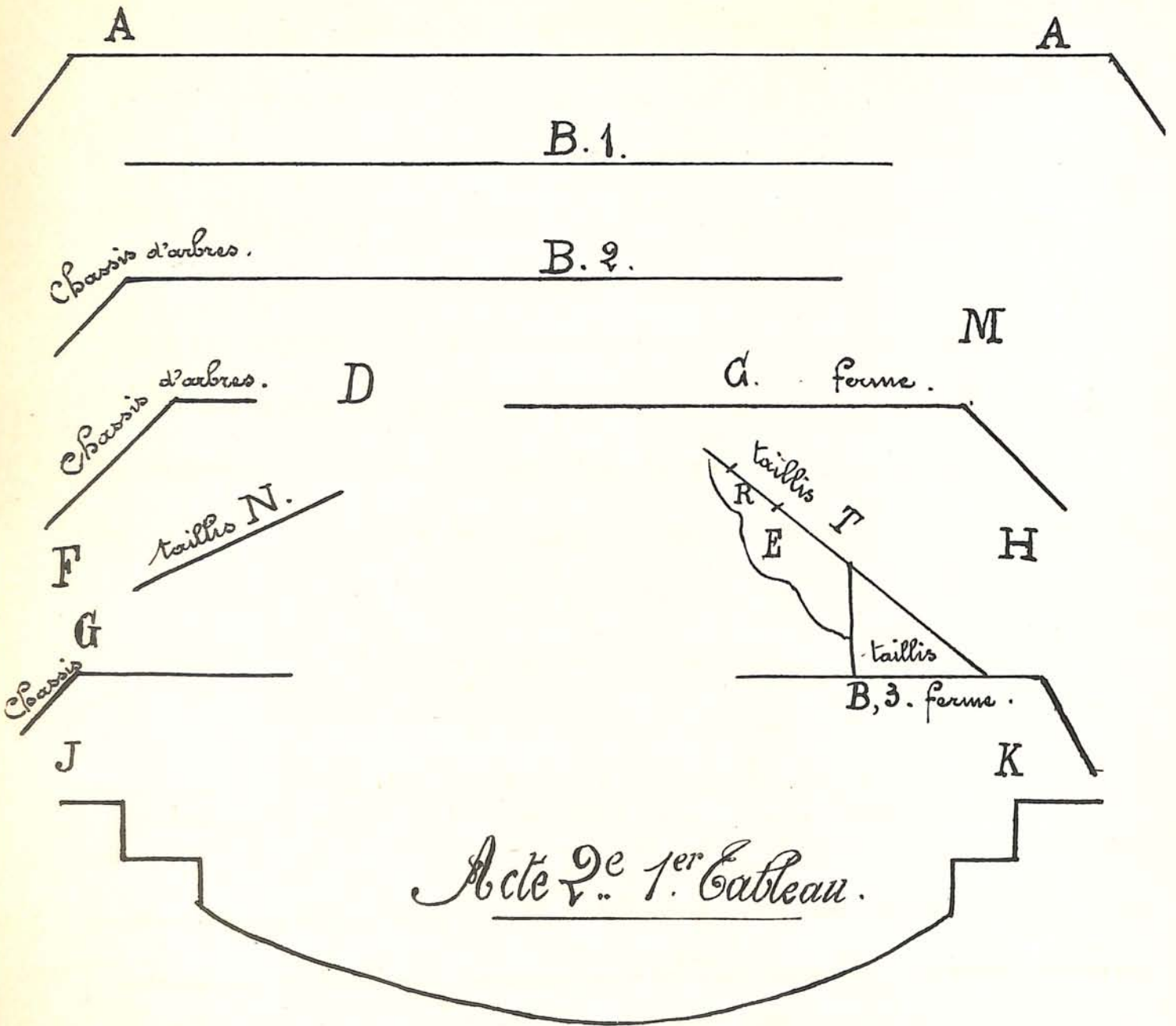
---

éclairés de façon à bien souligner le côté fantastique; des nuages devront passer entre chaque apparition devant le disque de la lune.

Pour les théâtres qui ont l'installation de la vapeur, la tâche sera naturellement simplifiée, puisqu'il suffira de laisser monter un jet de vapeur derrière lequel s'opérera chaque changement de scène; sur ce jet de vapeur on projettera la lumière électrique à travers des verres dont on devra modifier la couleur pour donner un aspect différent au nuage fantastique que l'on produira.

La vapeur colorée en rouge par la lumière sera également employée au 2<sup>e</sup> Tableau du 3<sup>e</sup> Acte, pour amener l'apparition des Esprits du feu, et au 4<sup>e</sup> Acte, si la plantation des tuyaux le permet, les nuages de vapeur serviront encore pour masquer l'arrivée d'Esclarmonde, et la disparition fantastique, dans la grotte, de Phocas et d'Esclarmonde, à la fin de ce même acte.

---



AA. — Rideau de fond, paysage fantastique. — Mer, rochers bleu-  
 — âtres aux formes étranges.

B.<sup>1</sup> B.<sup>2</sup> B.<sup>3</sup>. — Fermes de verdure et de fleurs — (Beaucoup de  
 roses épanouies et de feuillages exotiques).

C. — Terrain.

D. — Passage.

E. — Banc de gazon et de fleurs.

F. G. J. — Entrées, côté jardin.

K. H. M. — Entrées, côté cour.

N. T. — Taillis.

R. — Ouverture dans le taillis T, cachée par un feuillage mobile

Le rideau se lève après la dix-huitième mesure de l'introduction. (Eclairer le décor à plein feu, mais avec des verres bleus).

Les Esprits de l'air et les Esprits de l'eau et des bois entrent de chaque côté du théâtre par groupes et en dansant.

Ballet à régler d'après la mise en scène de M<sup>lle</sup> Marguet.

Quand le choeur invisible fait entendre ses éclats de rire joyeux (au lointain, côté cour), les Esprits interrompent leur danse en écoutant, puis se retirent un peu vers les ailes du théâtre pour revenir presque aussitôt reprendre leurs ébats. Tout en dansant, ils doivent exprimer par leur pantomime qu'ils attendent le Péros et qu'ils ont ordre de le charmer et de le forcer à s'assoupir.

Roland paraît sur la 39<sup>e</sup> mesure, page 76. Il arrive par l'entrée M et descend en scène par le passage D. — On le voit marcher de l'autre côté du terrain G.

Les Esprits se sont vivement retirés de tous les côtés, à droite et à gauche.

Roland parle comme au sortir d'un rêve :

Où suis-je ? en quel lieu de la terre.... ? etc.

Quand le cœur invisible lui souhaite la bienvenue, l'étonnement de Roland redouble :

En ce séjour inconnu

Roland, sois le bienvenu! . . . .

Les Esprits de l'air et les Esprits de l'eau rentrent légèrement en scène par tous les côtés et viennent entourer Roland qui les regarde comme charmé.

Quelques-uns le saisissent doucement et l'entraînent petit à petit vers le banc de gazon et de fleurs E. (Un arclet sur chaque point d'orgue  $\odot$  du Solo de Harpe).

Roland ne pense nullement à leur résister. Il se laisse mollement tomber sur le banc en murmurant :

Une étrange torpeur s'empare de mon être . . . etc.

puis, peu à peu, il s'endort tout-à-fait.

Les esprits alors disparaissent tout à coup comme emportés par la brise.

Sur l'attaque de l'Andante  $\frac{3}{4}$ , page 85, Eschamonde arrive avec un empressement joyeux par l'entrée F, sortant de derrière le taillis N, et vient au milieu du théâtre après avoir jeté un long regard sur Roland endormi.

Sois bénie, ô magie, ô science profonde! . . . etc.

Elle descend un peu plus en scène pour chanter :

Pour achever ton œuvre, en cet endroit du monde, etc.

Après ces mots, Eschamonde remonte un peu et se dirige vers la droite.

Arrivée derrière le taillis I, (à l'endroit marqué R sur le plan), elle semble écarter de ses deux mains les branches du feuillage et contempler Roland avec amour; puis, se penchant doucement, elle dépose un baiser sur son front et s'éloigne vivement pour revenir au milieu du théâtre, à la place qu'elle occupait d'abord. Elle ramène ses voiles sur son visage.

Esclaronde

Roland (assis)

Roland dit, encore sous la vaine impression du sommeil:  
Quelle forme sur moi se penchait tout-à-l'heure?...

Il se lève en disant :

Non, mon front que sa bouche effleure  
Garde la douceur du baiser!

Non, je ne rêvais pas, non!.....

Au C, en se retournant vers la gauche, il aperçoit Esclaronde immobile et voilée, et la contemple longuement de la tête aux pieds, extasié et palpitant, puis il lui adresse la parole d'une voix d'abord tremblante :

Étrange créature, est-ce toi dont la main, ... etc.

Esclaronde

Roland.

C'est moi-même!



Quand il entend la voix de cette créature qu'il croyait être une apparition fugitive, il dit avec une curiosité pleine d'émotion :

Qui donc es-tu ?

à la réponse d'Esclarmonde :

Je suis une femme qui t'aime...

son étonnement redouble et tout en répétant :

= Eu m'aimes ?...

= Oui, je t'aime, et je veux être à toi!...

= A moi!...

pour mieux la contempler, il passe devant elle en tournant le dos au public et sans la perdre de vue un instant, (ce mouvement doit être fait sans précipitation et avec élégance).

Roland.

Esclarmonde.

Esclarmonde, qui a avancé de quelques pas vers la droite, dit :

Si tu m'acceptes pour épouse... etc.

Eu pourras défier la fortune jalouse,

Et la gloire et la volupté

Ce rendront, tour à tour, heureux et redouté.

Geste passionné de Roland à ces mots.

Esclarmonde se hâte d'ajouter en s'éloignant un peu, comme avec une restriction à ce qu'elle a dit précédemment :

Mais pour qu'un tel bonheur devienne ton partage... etc.

Quand Esclarmonde dit :

Consens, je t'appartiens ; refuse, je m'enfuis !...

elle fait quelques pas comme pour s'éloigner.

Roland, suppliant, la retient :

Oh ! non, demeure !...

puis il marche vivement vers elle, les bras étendus, en disant :

Je sens, si je te perds, qu'il faudra que je meure !

Esclarmonde, pour l'éviter, passe doucement devant lui  
et se retrouve N. 1.

Esclarmonde.

Roland.

Ils se rapprochent tous deux peu à peu et Roland saisit  
amoureusement les deux bras d'Esclarmonde qu'il enlace au-  
tour de son cou en disant :

Fais-moi de tes bras un collier !

Esclarmonde - Roland.

Pendant tout le commencement du duo Esclarmonde  
tient Roland embrassé. - Le chœur invisible se fait  
entendre de nouveau (coulisse côté cour).

Un pas en avant sur l'accord fortissimo :

Celle qui s'est donnée

La s'unir à son amant !

puis après, Esclarmonde entraîne insensiblement son

aimant vers le banc E et le fait tomber à ses genoux en tournant devant lui et en lui passant les bras autour du cou.

Roland. Esclarmonde.

Quand le choeur mystérieux reprend :

Hymen! Hyménée! ... etc.

Faites descendre doucement du cintre un plafond découpé et sur filet, représentant une pluie de roses.

Ce rideau doit descendre à l'aplomb de la femme B-3, devant le banc E où sont placés les deux amants, de façon à les dérober aux regards du public.

Presque aussitôt, deux passis marchant lentement sur des roulettes viennent derrière les draperies d'avant-scène, l'un de droite, l'autre de gauche; en même temps, descend à l'avant-scène, devant la draperie du cintre, un rideau découpé par le bas représentant des feuillages et des fleurs de toutes sortes, et qui achève de masquer entièrement la scène.

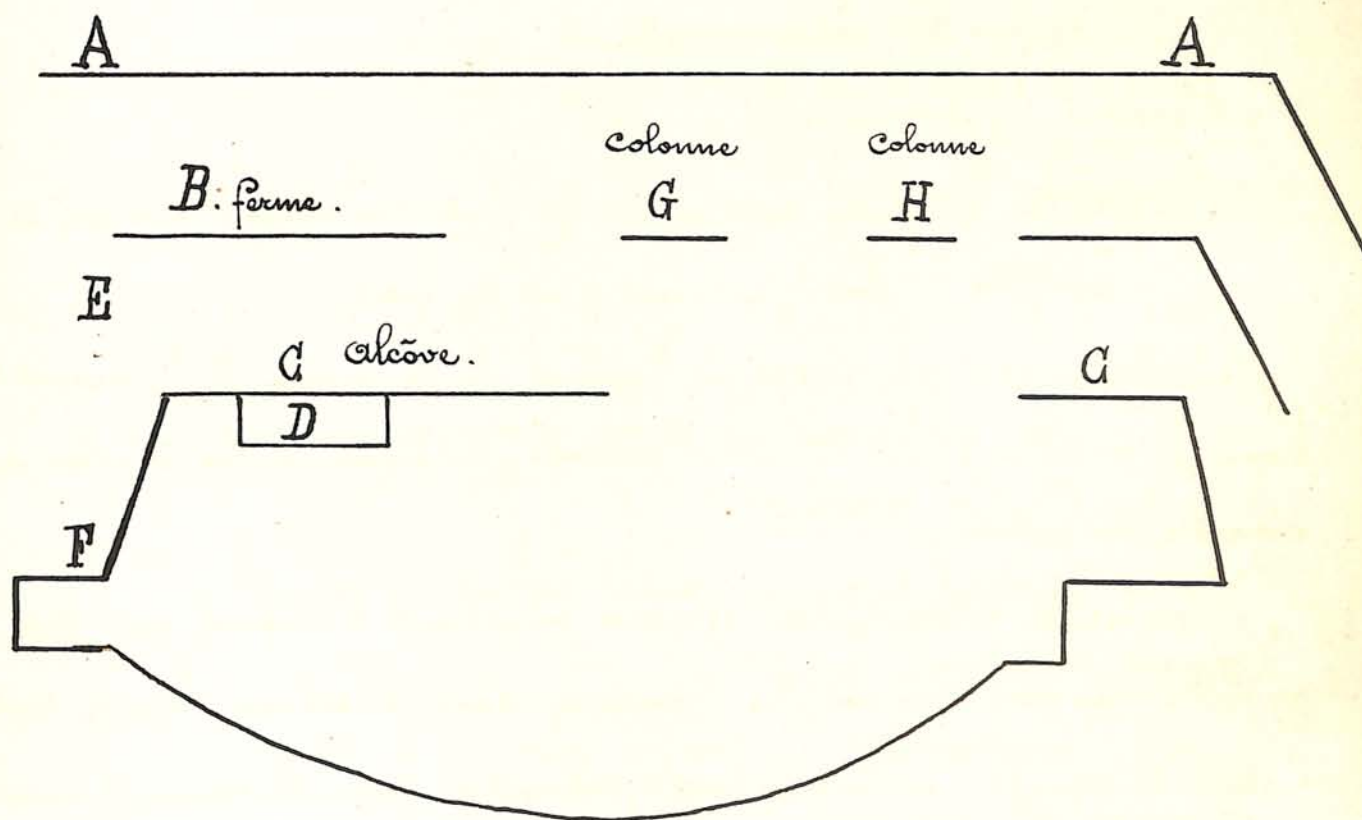
On entend encore derrière ces rideaux les voix mystérieuses répétant :

Hymen! Hymen!

Fin du 1<sup>er</sup> Tableau. (2<sup>e</sup> Acte).

Le changement entre le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> Tableau doit se faire entièrement pendant la symphonie jouée par l'orchestre jusqu'au C, page 106.

Acte 2<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> Tableau.



- AA. — Rideau de fond représentant des Jardins mystérieux.  
 B. — Ferme descendant du cintre.  
 C. — Ferme. — (Alcôve fermée par des draperies.)  
 D. — Siège recouvert de coussins et de peaux de bêtes, se ratta-  
-chant à l'Alcôve.  
 E. — Entrée.

(Luit claire, demi-feu à la rampe).

À l'heure du rideau, Roland est assis (presque allongé) sur le siège D, aux pieds d'Esclarmonde qui se trouve debout à sa droite.

Eous deux se contemplant avec ivresse, puis Roland rayonnant, les yeux fixés sur sa bien-aimée, lui parle sans bouger de place et sans faire un mouvement :

.....  
En t'appelles l'adorée!...

Esclarmonde . Roland .

Elle répond d'une voix tendre, avançant un peu les bras :

Je m'appelle le bonheur!

Roland se lève et descend en scène en disant :

L'épouse longtemps espérée . . . . etc .

Esclarmonde vient à lui pour dire à son tour :

Je m'appelle l'adorée!

Roland lui prend les mains en répondant :

En t'appelles le bonheur!

(ils sont enlacés . - la tête d'Esclarmonde sur l'épaule de Roland.)

Esclarmonde, en disant :

Ami, songe au serment . . . .

a laissé glisser ses mains sur les bras de Roland et se trouve dégagée de lui .

Sur les derniers mots :

Je serai fidèle à la foi jurée!

( Commencez à faire le jour. )

Esclarmonde jette un coup d'œil sur la fenêtre F, côté jardin, et

dit avec douleur :

Des feux éclatants de l'aurore. . . etc.

Esclarmonde      Roland.

Roland l'écoute avec anxiété quand elle lui apprend que le roi Cléomer est tenu assiégé dans Blois par Sarrégnur, le chef des Sarraxins. — Quand elle ajoute :

Nas arracher les tiens au joug qui les accable !

Roland étend les mains vers elle, comme pour dire : Mais toi, je vais donc t'abandonner !

Esclarmonde répond :

La gloire, à mon amour te rendra bien plus cher !

Elle le prend dans ses bras, mais placée au dessous de lui, pour lui dire avec tendresse :

. . . . .  
Chaque nuit, près de toi, tu me reverras. . . etc.

puis elle place résolument ses deux bras sur ses épaules, bien en face de lui, en disant avec âme :

Je te serai fidèle à jamais !

Sur les premières mesures de la marche religieuse qui suit, et après qu'Esclarmonde, d'un geste impérieux, a fait signe vers le fond, aux vierges d'avancer, Roland passe vers la gauche.

Roland .      Esclarmonde.

Alors, venant de gauche par E, s'avance lentement deux par deux, une blanche théorie de douze jeunes vierges, le nimbe sur la tête et les mains jointes. Elles viennent garnir le côté droit de la scène et restent immobiles comme des images saintes.

Elles se placent obliquement depuis l'espace compris entre les deux colonnes du fond G et H, jusqu'à l'avant-scène cour.

À leur suite, et quand Esclarmonde a dit :

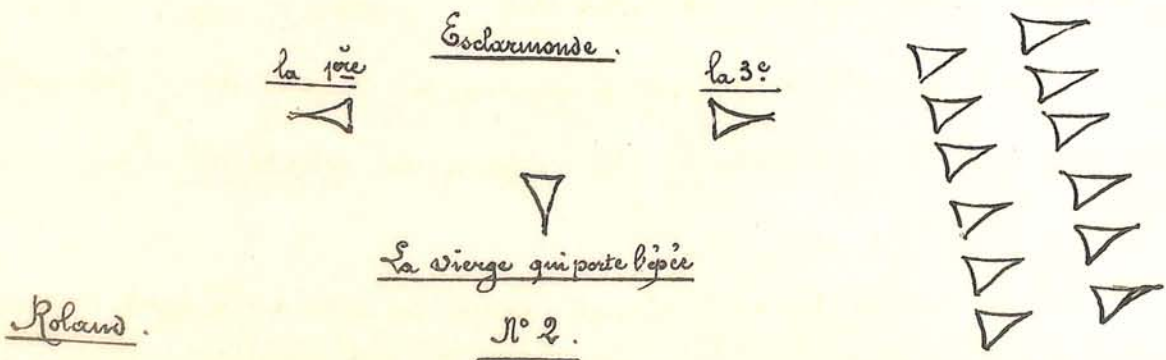
Apporter - moi l'immortelle relique ! . . . . etc.

Trois autres vierges semblables aux douze premières, celle du milieu portant l'épée de St. Georges, viennent par le même chemin se placer devant Esclarmonde qui, au milieu du théâtre, fait face au public;

Les trois vierges s'agenouillent aux pieds d'Esclarmonde qui élève les deux mains, en forme d'imposition, au-dessus de l'épée qu'on lui présente.

Celle qui porte l'épée tourne tout-à-fait le dos au public, les deux autres sont de profil à gauche et à droite d'Esclarmonde, formant ainsi un groupe tel qu'on en voit dans les anciens triptyques ou tableaux de Sainteté.

(Il faut que la pointe de l'épée soit tournée côté jardin).



Pour répéter la phrase d'Esclarmonde :

Dans les mains d'un païen elle se briserait !

Toutes les vierges (Choristes) cessent de tenir leurs mains jointes et étendent le bras droit vers Roland.

En disant :

Saint Georges la porta; moi, je t'en armerai!

Esclarmonde se saisit de l'épée par la lame.

Les trois vierges à genoux se relèvent et vont se placer au-dessus des autres, dans la galerie E.

Quand les vierges ont répété une dernière fois :

Nous t'apportons l'immortelle relique

Que Dieu dota d'une vertu magique!

Esclarmonde élève l'épée dont la garde formant la croix devient subitement lumineuse. (par le moyen d'un jet de lumière électrique passant par un trou fait dans la table du chassis de l'avant-scène jardin, ou, ce qui est de beaucoup préférable, par un autre moyen d'électricité éclairant intérieurement la garde de l'épée. — Se renseigner auprès des électriciens).

Roland s'agenouille devant la croix; il se relève

pour s'écrier :

O lame redoutable et sainte, ... etc.

Il retombe lentement à genoux en disant avec dévotion :

Christien, je m'agenouille humblement devant toi,  
Céleste emblème de la Foi!

Il se relève énergiquement pour saisir avec enthousiasme l'épée qu'Esclarmonde lui présente, puis il passe à droite, en



disant :

Adieu, car ce n'est plus l'heure de la tendresse.

et prend son épée par la lame avec la main gauche.

Esclarmonde vient encore prendre Roland dans ses bras pour lui dire avec tendresse et câlinerie, et en le ramenant peu à peu vers l'avant-scène, les mots que celui-ci rejette avec ardeur :

Chaque nuit... chaque nuit... etc.

Sur le mot :

Ha!

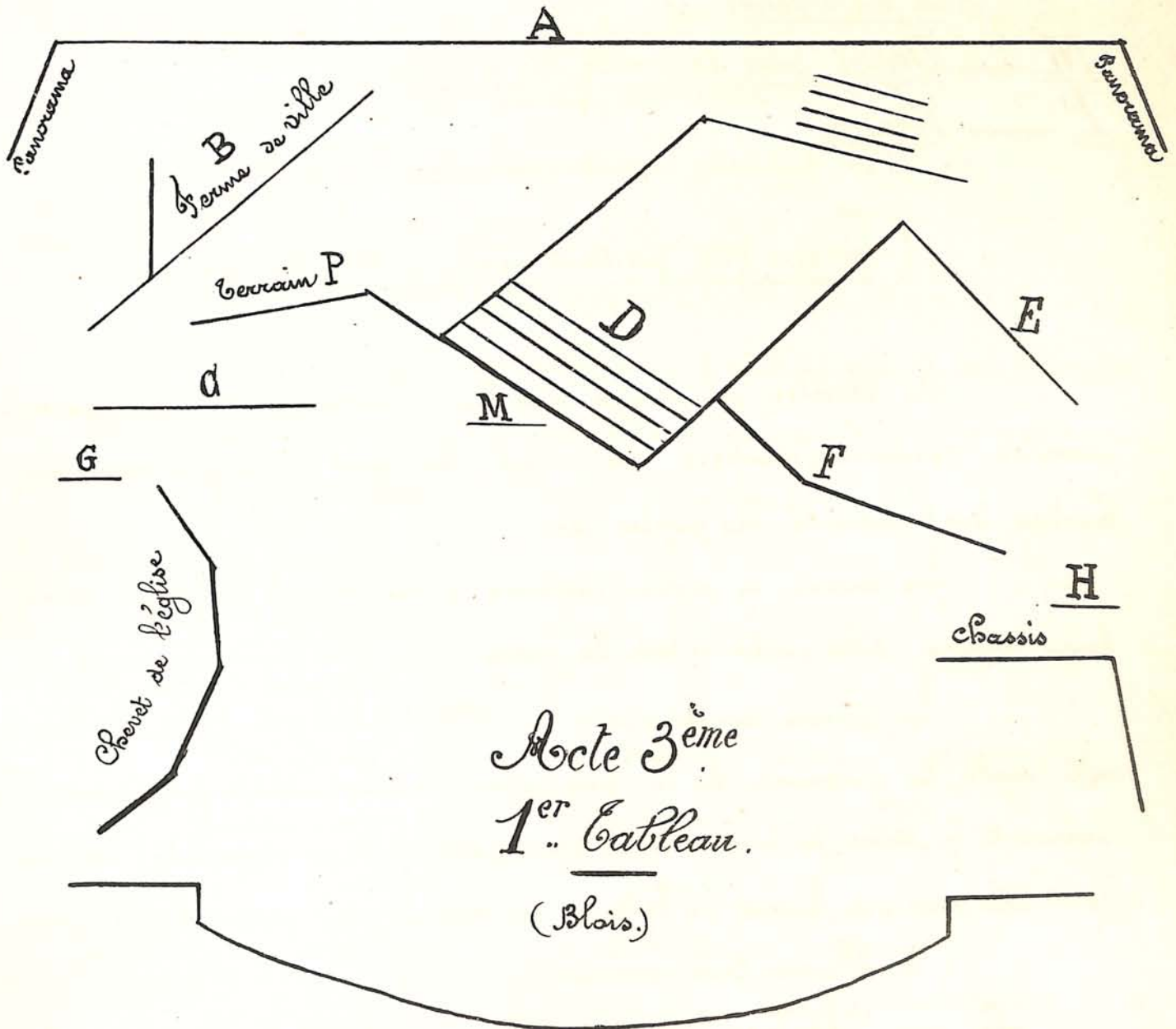
les fiérges étendent le bras droit pour commander à Ro-  
-land de partir.

Esclarmonde, à gauche, lui indique aussi sa route, et Roland au milieu du théâtre élève son épée d'un air de triomphe.

Rideau.

Fin du 2<sup>e</sup> Tableau  
du 2<sup>e</sup> Acte.





A. — Rideau de fond représentant de hautes tours et des remparts.  
— Fumées dans le ciel.

B. — Ferme de ville. — (Maisons en contre-bas).

C. — Terrain.

D. — Praticable haut de 0,80<sup>m</sup>.

E. F. — Terrains.

G. — Sortie côté jardin.

H. — Sortie côté cour.

J. — Ferme qui masque la moitié des marches et du praticable de la plate-forme D.

M. — Degrés pour descendre du praticable.

P. — Terrain.

(Plen feu partout pendant tout le tableau).

Le théâtre est occupé par les défenseurs de la ville, guerriers couverts d'armures, archers, etc... puis les gens du peuple avec des baches, des fauchards, des piques, etc..

Les dames en riches costumes et les femmes du peuple avec leurs enfants sont mêlés à tous les groupes.

Le rideau se lève sur la 25<sup>e</sup> mesure de l'introduction.

Le peuple, les guerriers, les femmes éplorées et les enfants garnissent obliquement la scène en tournant le dos au public et en regardant vers le fond côté cour, en levant les bras et en faisant des gestes de désespoir.

(Tableau très animé).

Le roi Cléomer est au milieu du théâtre, un peu vers la droite. Il est entouré de quelques chevaliers couverts de riches armures et s'appuie, accablé de douleur, sur l'un d'eux.

Avant d'attaquer, toute la masse des acteurs se retourne du côté du public et descend en scène en s'écriant :

Ô Blois, misérable cité, ... etc.

Sur le mot :

Hélas!

encore un pas en avant, et les bras levés au ciel.

Le roi, en disant sa phrase :  
Ô mon peuple, ... etc.

parcourt l'avant-scène à pas lents.

À la reprise des lamentations par tout le peuple :  
Ô Blois, misérable cité! ... etc..

encore un pas sur l'avant-scène.

Pour continuer son allocution à son peuple, le roi Cléomer remonte un peu la scène vers le milieu et, s'adressant directement à ceux qui l'écoutent, il s'écrie :

Pour nous sauver . . . . .

L'infâme Sarréguir exige un tribut

De cent vierges captives!

Mouvement de douleur et de colère de tous les assistants.

Reprise encore une fois, des lamentations :

Ô Blois, misérable cité! ... etc.

par toute la foule avec des gestes désespérés.

Le Roi a été retrouver, un peu vers la droite les chevaliers qui lui font suite, lorsque l'on entend au lointain le chant des enfants de choeur :

Kyrie Eleison!

Tout le peuple, les guerriers, les femmes et les enfants se retournent vers le fond et tout le monde se met à genoux, sauf le Roi et ses chevaliers qui s'inclinent en reculant un peu vers la droite pour bien dégager le théâtre.

Quelques hommes du peuple (comparses) qui depuis le lever

du rideau garnissent le praticable D, se hâtent de laisser la place à la procession et viennent se mettre à genoux devant le terrain P au fond, vers la gauche.

Alors, paraît, venant du fond par le praticable D et les marches M toute la procession qui vient de faire le tour de la nulle sur les remparts et rentre à la cathédrale avec les reliques.

En tête de la procession, et entouré des enfants de chœur, le porteur de la croix;

puis, douze enfants de chœur, des moines gris (cagoules) portant des cierges, quatre moines blancs (cagoules), portant la châsse, des moines bruns (toujours avec les cagoules), portant des cierges.

Toute la procession, descendant les marches, se dirige vers la gauche G.

Lorsque les enfants de chœur ont chanté pour la 3<sup>e</sup> fois le :

Kyrie Eleison!

l'Evêque, mitre en tête et la crosse à la main, suivi de deux diacres, paraît sur le haut des marches, et chante en place sa phrase :

Mettez en Dieu votre espérance! etc.

Toute la procession s'est arrêtée et se remet en marche à la fin de la phrase quand l'Evêque, en bénissant la foule de la main droite, descend vers l'avant-scène au milieu du théâtre suivi de ses deux diacres.

Tous les assistants se sont levés et font place respectueusement à l'Evêque.

A l'appel de trompettes venant de l'extérieur, (côté cour),  
mouvement de stupeur de toute la foule.

Le Roi, étendant le bras vers la droite, s'écrie :

Entendez-vous . . . . . etc.

Sur le second appel de trompettes plus rudement accentué  
encore que le premier, toute la foule se précipite vers le côté  
gauche, les femmes s'abritent derrière les guerriers, les mères  
prennent leurs enfants dans leurs bras.

Le Roi et ses Chevaliers ont aussi suivi le mouvement, mais avec plus  
de lenteur et se trouvent vers la gauche du théâtre, à côté de l'Evêque.

Alors entrent vivement de droite par l'issue H quelques soldats  
(Comparses) qui précèdent le parlementaire.

Enis, l'envoyé Sarrasin suivi de deux guerriers noirs dont  
l'un tient une bannière verte, couleur du Prophète.

Le Roi et les femmes, les guerriers, le peuple, tout le monde  
reste atterré, les yeux fixés à terre, en disant :

Il faut subir l'outrage!  
Qui pourrait vaincre Sarsregur ?

Les vieillards.

Les femmes  
avec leurs enfants.

Les guerriers et  
les gens du peuple.

Les Chevaliers

6 Soldats  
chrétiens

2 Guerriers  
noirs.

Le Roi.  
l'Evêque.

l'Envoyé  
Sarrasin

2 Diacres

Tout à coup, après le :

Qui?

dit aussieusement, puis après une fanfare éclatante, Roland paraît sur le haut des marches M, seul, accompagné de son page portant son heaume. Il porte à son côté l'épée de Saint - Georges.

Tout le monde se retourne et avec une explosion de joie, on s'écrie :

Le Chevalier Roland!

Lendant qu'il descend en scène, le Roi le prend dans ses bras, on le suit, on cherche à lui baiser les mains; l'espérance renait dans tous les coeurs.

Roland reçoit avec bonheur les marques de reconnaissance du Roi et de son peuple et s'adresse avec confiance à la foule en disant :

Oui, c'est moi, c'est moi-même!

puis avec arrogance à l'envoyé Sarrasin, en s'écriant :  
Eoi, va dire à ton maître, à ce barbare, ... etc.

<u>Hombres du peuple</u> (comparées).	<u>Hombres du peuple.</u>	<u>6 soldats chrétiens.</u> (Comparées)
<u>Dieuxards.</u>	<u>Guerriers.</u>	
<u>Femmes</u> avec les enfants.	<u>Chevaliers.</u>	<u>2 Guerriers maures.</u> (comparées).
<u>Les diacres.</u>	<u>Le Roi.</u> <u>Roland.</u>	<u>l'Envoyé Sarrasin.</u>
<u>l'Evêque.</u>		

Après la sortie de l'envoyé Sarrazin et de sa suite (général  
maires et soldats qui l'accompagnent) Roland s'adresse avec assu-  
-rance à la foule qui l'écoute :

O peuple, reprends courage! ... etc.

Pendant la phrase de Roland, toutes les femmes, par derrière  
les hommes, gagnent la droite du théâtre qu'elles garnissent  
entièrement, et forment le premier choc en excitant les hom-  
-mes à combattre et à vaincre.

Tous les hommes saisissent leurs armes, tirent leurs épées, et  
brandissent les lances et les fauchards en s'écriant avec en-  
-thousiasme :

Prenez nos armes. ... etc.

Et volons ensemble aux combats!

Hommes du peuple et guerriers (Comparses).

les vieillards

le peuple

les guerriers

les diacres

les chevaliers

les femmes.

l'Evêque.

Le Roi.

Roland.

Sur les dernières mesures du choc et les derniers cris :

Aux armes!

grand mouvement en avant vers le public. Puis, Roland,



l'épée haute, s'élançant le premier vers l'issue H, à droite, suivi de tous les hommes qui vont combattre et courent sur ses pas.

Sortie mouvementée, Grand tumulte, Cris :

Tous armes! au combat!

Cris très accentués et prolongés - grande sonorité.

Le Roi, suivi de quelques chevaliers et des vieillards, s'éloigne avec eux par le praticable du fond pour suivre les péripéties du combat du haut des remparts.

Les femmes et les enfants restent en scène avec l'évêque et ses diacres. Les enfants de chœur avec le porte-croix rentrent en scène venant de gauche G et se placent au fond.

S'Évêque, bien au milieu du théâtre, dit aux femmes réunies autour de lui :

Mais tandis que Roland va combattre pour nous,  
Implorons le Seigneur et tombons à genoux!

Toutes les femmes et les enfants s'agenouillent autour de lui et forment le tableau suivant :

Au fond, quelques hommes du paysan, (comparses) à genoux.

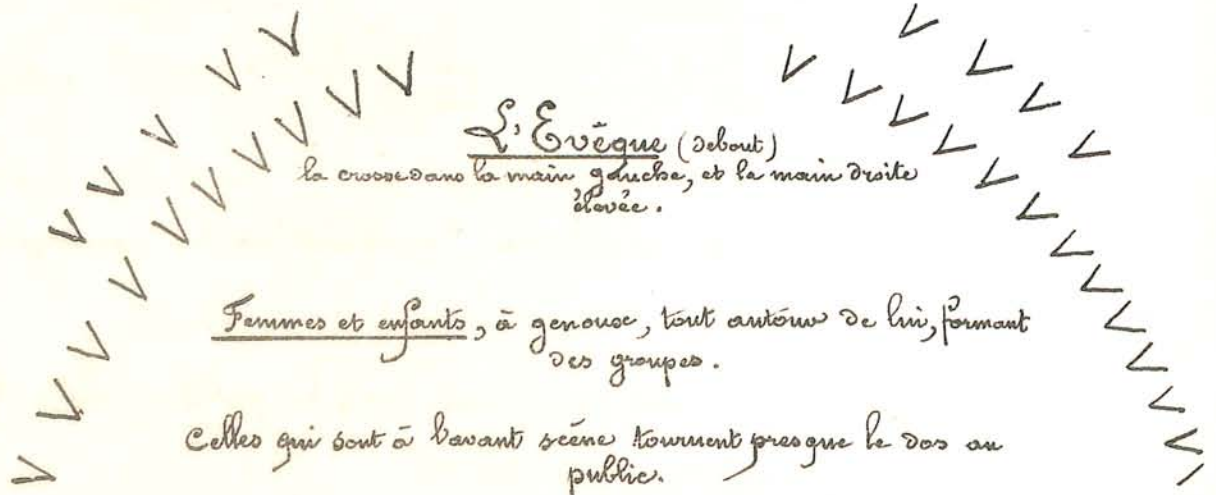
(+) Tous debout.

(+) Un diacre.

(+) Les Enfants de chœur.

(+) Un diacre

(+) Le Porte-Croix



Tout le monde se lève sur le dernier :

Ô Dieu fort!

Après un instant de silence, on entend des clameurs lointaines,  
puis des cris :

Victoire! victoire!

Les femmes, debout, écoutent avec anxiété; puis, un moment  
après, quand elles s'écrient :

Entendez-vous, c'est la victoire!

les hommes qui viennent de combattre font irruption sur le  
théâtre en poussant avec enthousiasme le cri de :

Victoire! victoire!

Les femmes se précipitent au devant des vainqueurs, se mê-  
lent à eux, et tout le monde redescend sur l'avant-scène, en lais-  
sant une rue au milieu du théâtre pour Roland qui rentre,  
l'épée au fourreau, et pour le Roi qui, en même temps est des-  
cendu du praticable du fond, vient prendre Roland dans ses  
bras, et descend avec lui sur l'avant-scène.

L'Évêque s'est retiré un peu vers la gauche; les enfants de  
choeur, les diacres et la croix ont disparu par l'issue G,  
à gauche. — Roland est à la droite du Roi.

Hommes et dames des Chœurs.

Hommes et dames des Chœurs.

l'évêque.

Roland.

le Roi.

Roland, après avoir dit :

42 Je n'ai pas mérité de louange,

O mon Roi!

Un pouvoir invincible a combattu pour moi!

passé devant le Roi en s'inclinant modestement et gagne l'avant-scène de droite.

Le Roi, après avoir à voix basse, en quelques mots, confié son projet à l'Evêque, qui l'approuve, vient doucement du côté de Roland pour lui dire :

Noble héros . . . . etc.

Je possède un trésor plus cher que la couronne,

C'est ma fille Bathilde: ami, je te la donne!

Roland reste immobile et interdit :

Ô ciel!

L'Evêque ajoute :

Sois son épouse . . . etc.

Le Roi, l'Evêque, tout le monde enfin demeure stupéfait du silence de Roland. celui-ci, enfin, répond avec effort :

O Roi, de votre enfant, pourquoi m'offrir la main?

et, avec résolution :

Je ne puis accepter ce glorieux hymen.

On insiste en avançant vers lui jusqu'au moment où il s'écrie :

J'ai juré de me taire, et ne parlerai pas!

Grand mouvement dans la foule agitée par la surprise et la douleur de l'outrage fait au Roi.

Celui-ci lève les mains pour bien marquer à son peuple

qu'il veut rester calme et pardonner à l'ingrat, puis il lui dit gravement :

Pour tout autre que toi, ce refus, cette offense  
Mériterait . . . . . etc . . . . .  
Le Roi doit pardonner !

puis, après un adieu de la main, il remonte la scène suivi de quelques Chevaliers, en disant :

Dieu te garde !

puis il s'arrête un peu vers le fond pendant que l'Evêque est resté songeur à l'avant-scène et dit à part :

Je saurai ce qu'il ne veut point dire :  
Il parlera !

après ces mots, il va rejoindre le Roi et s'éloigne avec lui par la gauche G.

Aussitôt après leur départ, les envoyés et les prisonniers Sarrasins (comparses amenés par des guerriers, comparses également) arrivent de droite H portant les dépouilles et les trésors de Sarregur qu'ils viennent présenter au héros.

La foule, oubliant ce qui vient de se passer, retrouve tout son enthousiasme pour acclamer Roland.

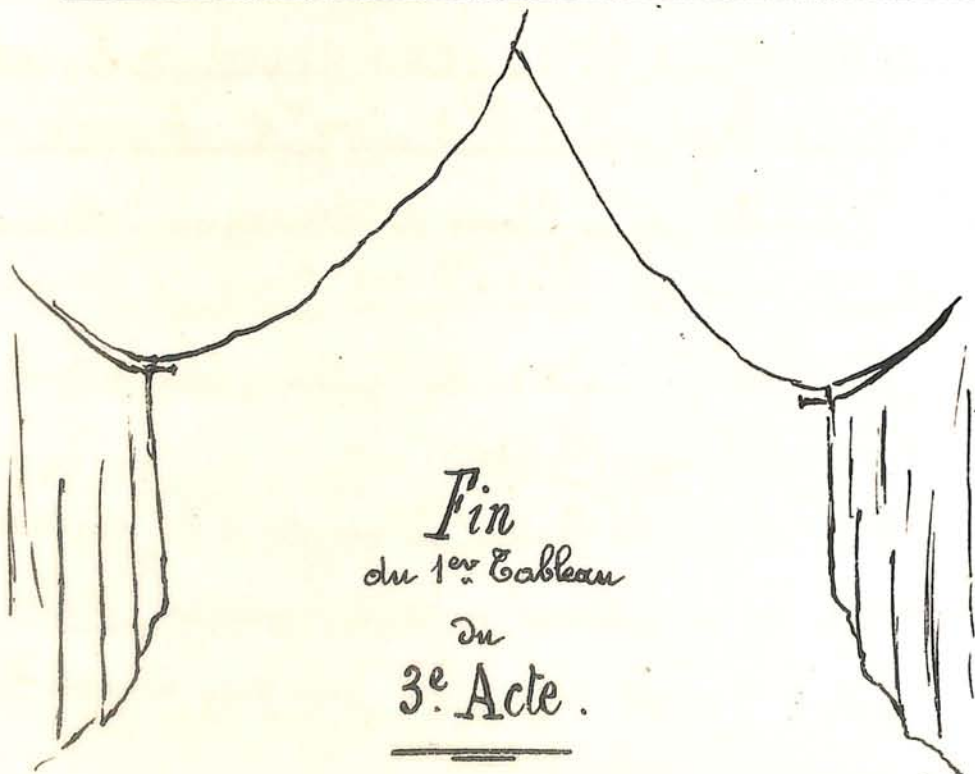
Pendant que les femmes, le peuple et les guerriers admirent les dépouilles et les richesses ravies à l'ennemi, Roland leur échappe et vient à l'avant-scène, un peu vers la gauche, pour dire avec passion :

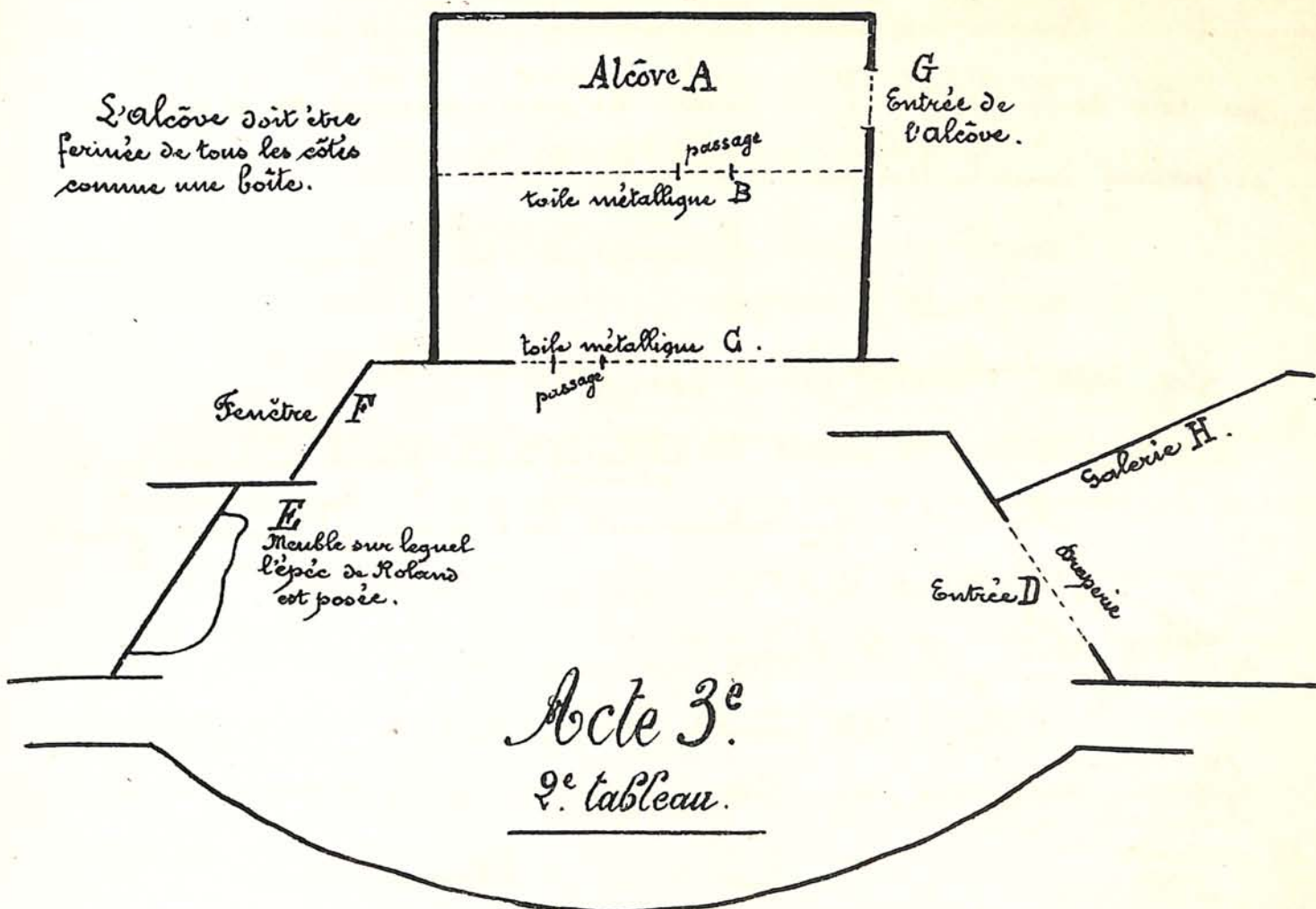
44  
Ah! loin de cette foule, . . . . . etc . . . . .  
Oh! nuit qui rends la bien-aimée à ma tendresse,  
Hâte-toi de paraître et de nous réunir!

Le Prince Roland remonte la scène et se trouve de nouveau au milieu de la foule qui l'acclame. — Tout le monde remonte vers le fond.

N'attendez pas les trois dernières mesures pour faire descendre le rideau de manœuvre, car il faut que le changement soit fait pendant la symphonie jouée par l'orchestre et que le rideau de manœuvre se lève sur les huit ou dix dernières mesures du double chœur chanté dans la coulisse au tableau suivant.

À Paris, le rideau de manœuvre qui est employé après ce cinquième tableau est une draperie qui descend du cintre et se déploie en deux parties comme les rideaux d'une alcôve, et ces deux parties ferment la scène en se rejoignant par le milieu.





A. = Alcôve. — B. Toile métallique

C. = Toile métallique qui ferme l'alcôve du côté de la scène et qui doit représenter le mur du fond de la pièce où se passe la scène.

D. = Draperie. — E. Meuble sur lequel se trouve l'épée de Roland.

F. = Fenêtre figurée.

G. = Entrée de l'alcôve (côté cour).

H. = Galerie

Quand on relève les rideaux, Roland est seul en scène, du côté de la fenêtre F et écoute les acclamations de la foule qui se perdent dans le lointain.

Après son récit, il descend en scène chanter sa phrase:  
(andante):

La nuit bientôt sera venue!

Après le chant de Roland et un grand moment de silence, l'Evêque entr'ouvrant la draperie D, à droite, paraît subitement et dit:

Mon fils, je te bénis!

Roland reste interdit:

Quoi! vous ici, mon père!

l'Evêque.

Roland.

Ô mon enfant, . . . . etc.

Tu n'as point consenti, . . . pourquoi?

L'Evêque presse Roland de questions, il s'avance de plus en plus vers lui en insistant pour savoir son secret. Il devient à chaque instant plus impérieux. A la fin, il est terrible en disant à Roland d'une voix éclatante:

Si tu persistes à te taire,

Renonce pour jamais au salut éternel!

Il est alors tout près de Roland haletant et courbé devant lui, et qu'il domine de toute sa hauteur.

Roland, pour échapper à ce pouvoir qui le domine pas-

-de devant l'Evêque et gagne la droite en s'écriant d'une voix épouvantée :

Renonce pour jamais au salut éternel!

l'Evêque.

Roland.

Il fait un mouvement désespéré en implorant l'Evêque qui, par un geste inflexible, lui fait comprendre qu'il n'a plus qu'à obéir.

Roland, alors, avec résolution s'avance vers le public, lève les bras et les yeux au ciel et s'écrie d'une voix pénétrante: Entends donc, ô mon Dieu, ce mystère étrange!... etc.

puis il commence sa confession que l'Evêque, placé bien au milieu du théâtre, écoute d'abord d'un air impassible et sévère; puis sa physionomie s'anime et marque l'épou-

-vante quand il apprend le secret de Roland.  
Celui-ci lui parle avec âme de sa passion, de son épou-

-se, de sa bien-aimée.  
Quand l'Evêque dit d'une voix terrible à Roland:  
A quels charmes maudits, enfant, tu te livras!

Roland, oubliant tout, et transporté par sa passion et son ivresse, passe de nouveau devant l'Evêque et vient à gauche pour s'écrier avec transport :

Elle est mon épouse, elle vient chaque nuit, ... etc.

l'Evêque.

Roland.



Lorsque l'Évêque commence son Andante religioso, il étend la main droite vers Roland et lui ordonne avec autorité de s'a-genouiller.

Roland subit l'influence du prêtre et s'incline peu à peu. Il tombe à genoux tout-à-fait sur le second :

À genoux, humblement implore  
La miséricorde de Dieu!

Il se relève pour s'écrier d'une voix émue et avec une ferveur sincère :

© Ô Tout-Puissant, toi qu'on adore... etc.

Lorsque l'Évêque s'éloigne, Roland reste dans une attitude émue et respectueuse ; puis, lorsque l'Évêque est arrivé près de la sortie D, il se retourne vers Roland qui alors fait quelques pas vivement vers lui comme pour l'implorer une dernière fois.

L'Évêque montre le ciel à Roland et d'un geste lui ordonne de rester en prière, puis il disparaît en soulevant la draperie. Roland tombe de nouveau à genoux et reste seul en scène.

(Nuit sur le théâtre.)

On entend au lointain la voix d'Eschamonde.

Roland tressaille et s'écrie :

Ah! c'est elle! c'est elle!

Il écoute avec ravissement et se relève peu à peu.  
La voix d'Esclarmonde continue à se faire entendre.

Roland parcourt le théâtre, agité et craignant d'avoir trahi son serment en révélant à l'Evêque le mystère de ses amours; puis il cherche à se rassurer lui-même en se disant qu'après tout, c'est seulement à Dieu qu'il a parlé en se confessant à un prêtre.

Quand la voix d'Esclarmonde se fait entendre encore, l'alcôve s'éclaire graduellement, la lumière fait disparaître la peinture de la toile métallique A, et l'on aperçoit Esclarmonde qui s'approche tout en continuant son chant.

(Les chœurs qui l'accompagnent sont placés à la cour.)

Chaque nuit, cher amant . . . . etc.

Roland a gagné la gauche du théâtre. après la gamme descendant du sol sur-aigu, Esclarmonde passe par devant la seconde toile métallique A; en disant:

Me voici!

Esclarmonde est en scène. La lumière disparaît par derrière - La toile A est visible: la muraille reparait, et Esclarmonde toujours voilée se trouve dans les bras de Roland, un peu vers la gauche du théâtre.

Roland. Esclarmonde.

Après les quelques mesures passionnées qui suivent, sur

un accord formidable, la draperie s'ouvre brusquement et complètement, et l'Evêque, suivi de moines, fait irruption sur le théâtre. On aperçoit derrière les prêtres, le bourreau et ses aides, puis d'autres moines (comparses) portent des torches. Esclarmonde, éperdue, s'arrache des bras de Roland.

Après ces derniers mots :

Je t'exorcise au nom du Père,  
Au nom du Saint-Esprit!

L'Evêque arrache, par un mouvement violent, le voile qui couvrait Esclarmonde.

En poussant un cri terrible, celle-ci descend tout-à-fait à l'avant-scène, cherchant à se couvrir la figure de son bras.

Roland, qui la voit pour la première fois, émerveillé et comme en extase, s'écrie :

Eclatante beauté, ô trésor sans pareil!

Esclarmonde se tourne vers Roland avec un geste de colère et de douleur.

Roland, tout à coup, se rappelle qu'il a trahi son serment en voyant le désespoir d'Esclarmonde.

Il la regarde avec amour, mais avec une expression douloureuse.

L'Evêque et les moines se sont un peu retirés vers la droite en se détournant comme s'ils étaient en présence du démon.

Les moines

l'Evêque.

Les moines

Roland. Esclarmonde.

Après le Cantabile d'Esclarmonde:

Regarde-les, ces yeux . . . . . etc.

Roland s'écrie avec violence:

Non, tu ne seras pas à mes transports ravie!

L'Evêque dit aux boureaux en désignant Esclarmonde:

Laissez-vous de cette femme!

Les boureaux et ses aides font un pas vers elle.

Roland se précipite au devant d'eux et s'interpose avec fureur.

Esclarmonde remonte vivement vers le fond et appelle à son aide les Esprits du feu.

L'alcôve s'éclaircit subitement, la muraille disparaît, et l'on aperçoit les Esprits du feu qui viennent à l'appel de la Magicienne.

(Il a été facile de grouper les figurantes qui représentent les Esprits du feu pendant que l'alcôve était dans l'obscurité.)

Roland, éperdu, menace les prêtres et l'Evêque.

Esclarmonde a repassé derrière la toile métallique et se trouve protégée par les Esprits du feu qui l'entourent.

Roland va chercher son épée qui est placée sur le meuble E, à gauche; mais dès qu'il la saisit, elle se brise en morceaux et les débris tombent à terre.

Il reste désespéré et impuissant pendant qu'Esclarmonde

- de, de loin, lui lance sa malédiction :

Parjure, sois maudit!

Les prêtres et les bouvaneux qui avaient d'abord reculé épouvantés devant l'apparition des esprits et des démons, remontent pas à pas vers le fond en s'écriant avec énergie:

Arrière, démons!

Tous, bien ensemble, font un pas en avant sur les trois der-  
-niers:

Arrière! Arrière! Arrière!

Quand ils arrivent tout près de l'alcôve, tout a disparu, le fond est redevenu noir, et la toile métallique ne présente plus que l'aspect de la muraille comme au lever du rideau.

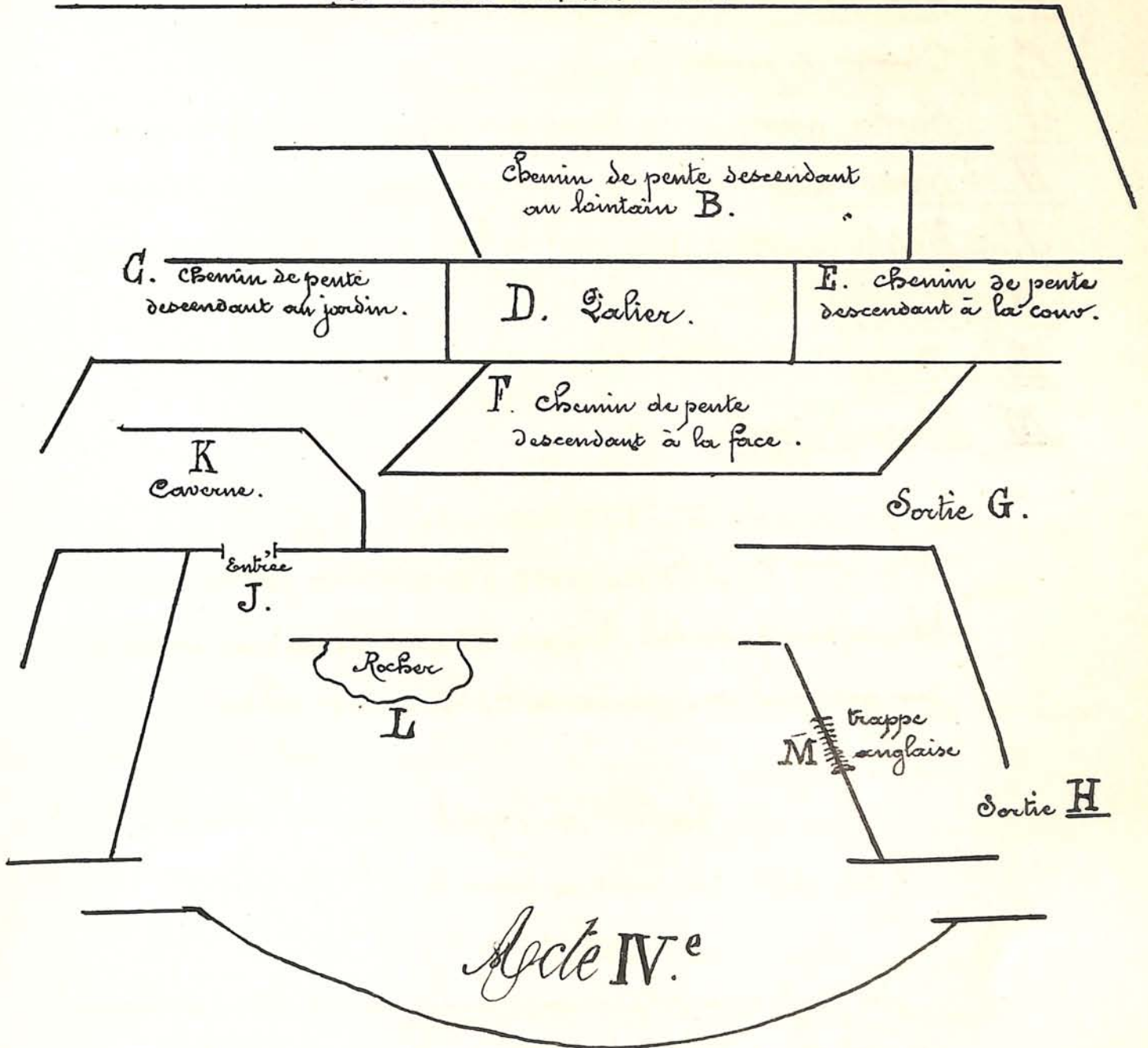
La toile tombe lentement sur ce tableau.

---

*Fin du 3<sup>e</sup> Acte.*

---

A. Rideau de fond. - Forêt.



Plein feu partout,

A. — Rideau de fond. - Forêt.

B. — Chemin de pente descendant au linteau.

C. — Chemin de pente descendant au jardin.

D. — Palier.

E. -- Chemins de pente descendant à la cour.

F. -- Chemins de pente descendant à la face.

G. -- Sortie cour.

H. -- Sortie cour.

J. -- Entrée de la caverne.

K. -- Caverne.

L. -- Rocher.

M. -- Trappe anglaise.

Au lever du rideau, après l'introduction, des êtres, moitié sylvains, moitié bergers et des nymphes, forment des groupes et dansent à l'ombre des arbres.

### Ballet à régler.

(Connaître la mise en scène de M<sup>lle</sup> Marguet.)

Les sylvains interrompent leurs jeux et leurs danses en entendant les appels de trompettes qui éclatent brusquement du côté jardin.

Ils se retirent et se cachent en formant des groupes surtout vers le côté jardin, à la face, où ils sont à l'abri derrière les rochers qui ferment l'entrée de la grotte.

Venant de gauche par le chemin de pente G, le Bérent byzantin, à cheval, se présente accompagné de quatre autres bérents également à cheval et sonnant

de la trompette.

Une foule de paysans et de guerriers le précède et l'entourne. — C'est sur le palier D qu'il se place pour parler aux assistants.

	<u>trompette.</u>		<u>trompette.</u>
<u>peuple</u> et <u>guerriers.</u>		<u>le héros.</u>	
	<u>trompette.</u>		<u>trompette.</u>
			<u>peuple</u> et <u>guerriers.</u>

Après la proclamation, il s'éloigne par le chemin de pente E à droite et disparaît avec toute sa suite.

Les nymphes et les sylvains, rassurés, reprennent aussitôt leurs jeux et leurs danses; puis, ils s'éloignent tous par le fond B vers la droite, en indiquant par quelques gestes qu'ils vont suivre les traces du héros et de son cortège.

Quand la scène est entièrement vide, on voit entrer par le chemin E, Enéas qui a l'air de chercher sa route.

Quand il est sur le palier D, il regarde tout autour de lui et fait signe à Paris, qui le suit et vient le rejoindre.

Les regards sont inquiets et sa démarche hésitante. Ils sont tous deux revêtus des robes de pèlerins.

Enéas dit en désignant le lointain à droite, d'où l'on entend les appels de trompettes.

Cui, le délai marqué s'avance... etc.

Les deux descendent en scène.



EneasLarséis.

Larséis se rapproche d'Eneas pour lui dire sa phrase:  
C'est en vous que j'espère... etc.  
 et le duo s'achève ainsi :

Eneas.Larséis.

Sur les dernières notes chantées (2<sup>de</sup> mesure, page 237,) les Sybriens et les nymphes rentrent joyeusement par les différentes issues du côté court et s'arrêtent subitement interdits, en apercevant les deux étrangers.

Larséis s'adresse à eux et les interroge en disant:  
Répondez, habitants de ce bois solitaire,  
Ne connaissez-vous pas?... etc.

Un mortel, il est vrai, mais presque un Dieu!

Un des Sybriens prend la main de Larséis, la conduit doucement un peu vers la gauche, et lui désigne avec effroi l'entrée de la caverne, puis tous s'enfuient effrayés et disparaissent de tous côtés.

Horcas a paru et s'arrête un instant, dans une attitude de méditation, sur le seuil de la grotte.

Il dit sa phrase en descendant lentement sur l'avant-scène à gauche.

Farséis et Enéas se sont retirés vers le fond.

Farséis.    Enéas.

Phorcas.

Après sa phrase mélodique, Phorcas se retourne vers la droite et aperçoit d'abord Enéas qui est descendu en scène, puis Farséis qui s'avance en tremblant.

Il interroge avec anxiété:

Mais, parler!... Esclarmonde?

Farséis dit d'une voix tremblante:

Elle a quitté Tyrance!

Phorcas laisse éclater sa douleur. Farséis et Enéas s'inclinent en implorant.

(Le tonnerre gronde au lointain au milieu d'éclairs).

Farséis.

Phorcas

Enéas.

Farséis commence son récit que Phorcas raconte en frémissant; Sa colère et sa douleur augmentent pendant les paroles de Farséis.

Celle-ci est aux pieds de son père en s'écriant:

La triste Farséis se jette à vos genoux... etc.

En disant:

Non! non, pas de grâce, pas de pitié!

Phorcas, par devant sa fille, passe brusquement à droite.

Farséis le suit en suppliant ; Énéas, par derrière elle, se trouve alors N° 1.

Farséis.  
Énéas.                      Phorcas.

Sur ces mots :

Je devrais te punir, ô gardienne infidèle!

Phorcas s'avance vers Farséis qui recule effrayée. Il se trouve tout à fait au milieu du théâtre sur les derniers :

Non! non! non!

(Faites l'obscurité complète sur la scène - laissez du jour aux derniers plans). - Eclairs, coups de tonnerre précipités.

Énéas soutient Farséis qui, épouvantée, se laisse tomber sur le rocher I devant l'entrée de la caverne J.

Énéas.    Farséis.

Phorcas.

Phorcas, d'une voix impérieuse, commande aux esprits :

Esprits de l'air, Esprits de l'onde! etc. . . . .

En ma présence amenez Esclarmonde!

Le tonnerre éclate de nouveau, les éclairs sillonnent la nue. Le rocher à l'avant-scène commence s'entr'ouvrir, et par la trappe anglaise M, Esclarmonde a l'air d'être précipitée sur le théâtre.

Faites résonner le tam-tam en même temps dans la coulisse (tremolo crescendo sur le tam-tam), côté cour, et faites entendre un coup formidable au moment où la trappe anglaise s'entr'ouvre. - Au même moment, éclat formidable de tonnerre.

- Eclairer en rouge l'intérieur du rocher et Esclarmonde au moment de l'apparition.

Après l'entrée d'Esclarmonde, tout se calme.

(Redonnez le plein feu à l'avant-scène).

Phorcas se retire vers le fond et observe de loin sa fille. - Parceis et Enéas restent silencieux.

Phorcas { appuyé sur un rocher dans  
une attitude douloureuse et  
terrible à la fois.

Enéas. Parceis.

Esclarmonde.

Esclarmonde a l'air de s'éveiller d'un songe et cherche à se reconnaître. Tout à coup, les souvenirs lui reviennent en foule et, dans le Cantabile qui suit, elle exhale tous ses regrets avec une expression douce et touchante.

Ensuite, elle commence à regarder autour d'elle en disant:

Où suis-je, maintenant? ... une forêt! ...

Elle fait deux pas vers la droite, puis, en se retournant à gauche, elle aperçoit subitement Phorcas, qui s'est avancé et se présente à elle, sombre et sévère.

Elle tombe à ses pieds en s'écriant d'une voix mou-

-rante après un cri :

Mon père, pardon, pardon!

Énéas. Larsès.

Phocas. Escharmonde.

Phocas marche sur elle et la fait reculer en disant :

Ce pardonner, et comment le pourrais-je?

Sur les mots :

Grâce, mon père, grâce!

Escharmonde, poussée par Phocas, est arrivée en reculant à l'extrémité du théâtre, à droite; elle tourne alors en passant devant son père, le dos au public, les bras étendus, en implorant toujours son pardon.

Escharmonde. Phocas.

Le chœur invisible répond :

Non! ✓

ainsi que Phocas.

(Le chœur et les instruments sont placés dans la coulisse, côté jardin).

En ce moment, Escharmonde, qui s'est réfugiée loin de son père, vers la gauche, se trouve dans les bras de Larsès qui s'est élancée au devant d'elle.

Phocas.

Énéas.

Larsès. Escharmonde.

Les voix du chœur invisible dictent l'arrêt du destin.

Phorcas, Larséis et Enéas répètent les paroles prononcées par les Esprits.

Ce fait perdre à jamais le trône et la puissance!  
Tout est perdu pour toi!

Esclarmonde, exaltée, s'élance sur l'avant-scène en bravant le sort et s'écrie :

Qu'importe! nous aimons!

Mais quand les voix continuent et dictent les ordres du destin pour qu'elle obtienne son pardon, quand elle apprend qu'il faut que son amant périsse et meure de la main de son père si elle ne renonce à lui, elle faiblit et tombe éperdue à terre en demandant :

Grâce!

Pendant le trio sans accompagnement qui suit, Esclarmonde est étendue à terre, se soutenant sur la main droite, entourée de Phorcas, de Larséis et d'Enéas qui tous trois étendent la main au-dessus d'elle en disant :

Obeis, Esclarmonde! . . . . . etc.



Esclarmonde se relève lentement en disant les quelques

meis parlés qui suivent :

Donc, pour sauver la vie à celui . . . . . etc.

Elle se relève peu à peu et descend à l'avant-scène tous-  
-jours entourée par les trois autres personnages.

Le morceau finit ainsi.

Lorsqu'Esclarmonde a dit :

J'accomplirai le sacrifice !

Hercas, d'un signe, fait entrer dans la caverne Enéas et Far-  
-séis, puis il disparaît lui-même après avoir fait vers le  
fond un geste impérieux qui commande aux Esprits de l'air  
d'amener Roland en présence d'Esclarmonde.

Après un dernier regard sévère à sa fille, il disparaît  
aussi par l'entrée J.

(Le jour est complètement revenu).

Esclarmonde jette un regard vers le fond, à droite,

et dit :

Il vient ! ah ! quel supplice !

En disant :

Mais je te sauverai, mon époux adoré !

Ensuite, je mourrai !

elle gagne le côté droit de la scène.

Roland paraît alors, venant par le chemin E et  
s'arrête un instant sur le palier D; il regarde devant  
lui avec égarement, puis il aperçoit subitement Esclarmonde

et se précipite vers elle en disant avec exaltation :

Ma bien-aimée ! etc.

Roland .

Esclarmonde .

Esclarmonde désespérée, mais résolue, lui fait entendre à quelles conditions le Destin lui permet de pardonner.

Il faut que Roland m'oublie et m'abandonne !

Roland repousse cette idée avec une énergie passionnée :

Folie ! . . . . .

Quand je t'ai retrouvée, il me faudrait partir !

Non ! non ! jamais !

Esclarmonde continue avec fermeté :

Jadis, j'étais digne de toi, . . . etc.

Roland lui répond :

Ne plus te voir, quand je t'adore . . . etc.

Nous nous aimons et rien n'est vrai que notre amour !

Esclarmonde se laisse gagner par la passion entraînée de Roland et, comme attirée, reculant peu à peu, elle tombe dans ses bras, inconsciente, comme dans un rêve.

Viens ! viens ! le bonheur que rien n'achève

Nous l'avons si tu le veux ! . . . etc.

En milieu du Duo, en disant :

Je ne sais plus s'il existe

Un chevalier glorieux . . . etc.

Roland quitte un instant Esclarmonde et vient la repren-



-dne dans ses bras avec violence en redisant la phrase :

Le bonheur que rien n'achève, ... etc.

Après le duo, tous deux exaltés et passionnés vont pour s'éloigner par le fond; le tonnerre gronde, l'éclair brille, les voix souterraines éclatent avec énergie :

Renonce à ton amant, ou pour lui c'est la mort!

Esclarmonde, épouvantée, s'arrache des bras de Roland et passe vers la gauche de la scène.

Esclarmonde.

Roland.

Roland dit :

Qu'as-tu donc?

Esclarmonde, hors d'elle-même, répond :

Je dis que je ne puis te suivre!

Je dis que je dois te quitter!

Roland, éperdu, s'écrie désespéré :

Dis aussi que tu ne m'aimes plus!.....

Insensé que je fus de croire à tes serments!

Réponds!

Phocas paraît.

(Le nuit revient subitement à l'avant-scène).

Il dit aussi à sa fille :

Réponds!

Les voix continuent :

Réponds!

Esclarmonde, affolée, s'écrie sans savoir presque ce qu'elle

dit :

Je ne veux plus t'aimer! Non!

Après ce cri, Esclaronde et Phocas disparaissent dans la caverne qui se referme magiquement.

Les voix font entendre ces mots :

Le crime est expié!

( Le jour reparait . )

Roland a suivi en s'avançant les traces d'Esclaronde et ne l'a pas vue disparaître. Après avoir regardé autour de lui avec égarément, et croyant qu'elle a disparu, il tombe éperdu sur le rocher I en disant :

Ah! mourir!

Enis il reste quelques instants inanimé et ne revient à lui qu'en entendant les appels de trompette qui se font entendre dans la cour (côté cour).

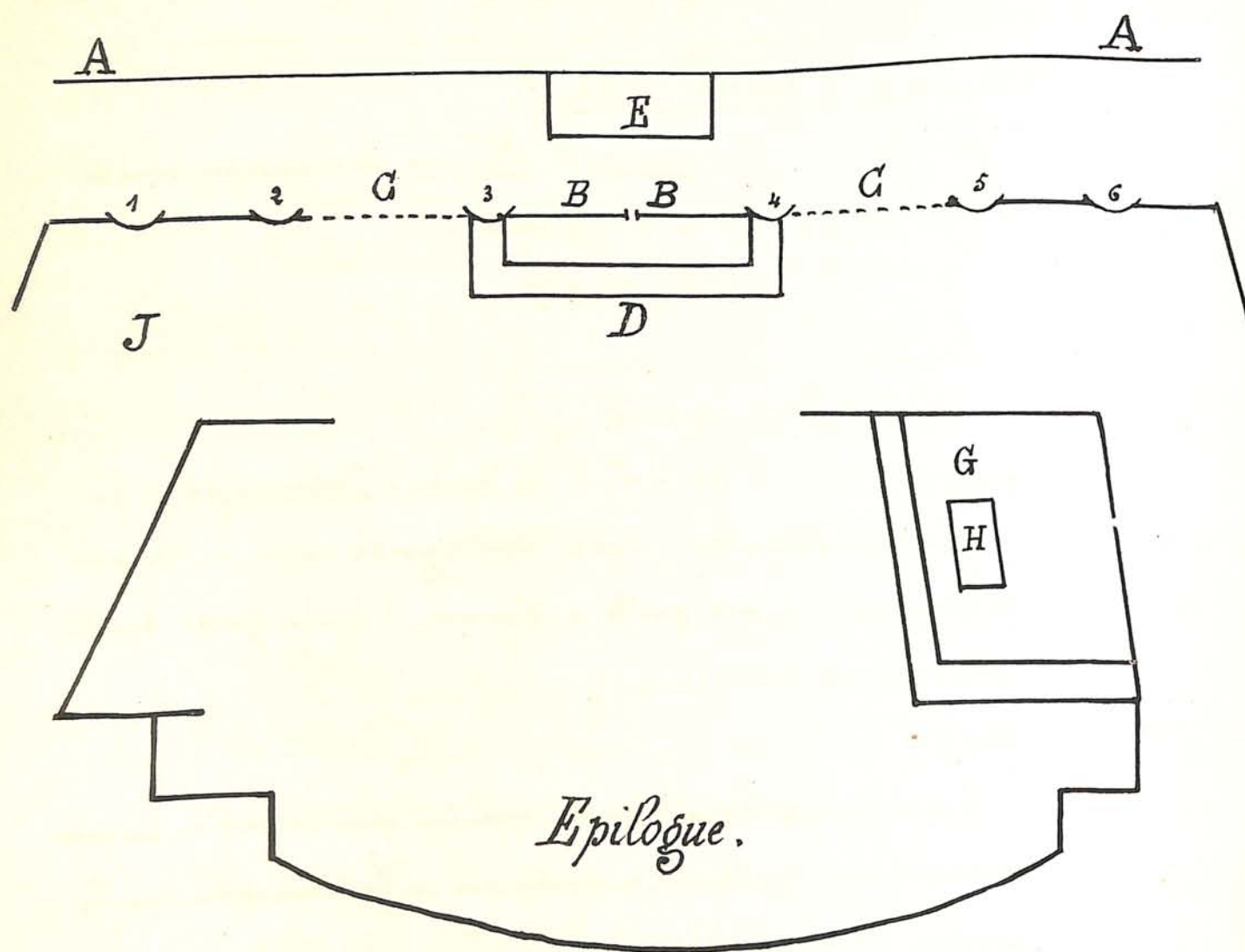
Alors, il se ranime, s'exalte et s'écrie :

O mort! je t'appelais et tu m'as répondu!

et s'élançe vers le fond.

Le rideau tombe.

Fin de l'acte IV.



A. — Rideau représentant le fond du Sanctuaire ou S<sup>t</sup>. Iconostase, fermé par une grande porte dorée à deux battants B.B. et par deux chassis mobiles G.G.

1. 2. 3. 4. 5. 6. — Colonnes de lapis-lazuli.

D. — Deux degrés en avant de la grande porte d'entrée du S<sup>t</sup>. Iconostase.

E. — Marche sur laquelle Isclarmonde se tient debout.

G. — Estrade élevée de deux marches avec le trône impérial H.

J. — Entrée (côté jardin).

Au lever du rideau, le théâtre représente exactement le même tableau qu'au commencement de la pièce.

Horcas est assis sur son trône; sa fille Larocis est à ses côtés; les Gardes, les Dignitaires, les Dames nobles, les Eburiféraires occupent les mêmes places qu'au prologue (1<sup>er</sup> tableau).

Horcas se lève en disant:

O peuple, qui m'écoutes . . . . . etc.

Il descend de son trône en ordonnant:

De l'autel vénéré que la lumière inonde  
Ouvrez les portes d'or!

Les deux officiers qui ont ouvert les portes au 1<sup>er</sup> tableau remplissent les mêmes fonctions au dernier.

En même temps, les châssis mobiles glissent dans les rainures, et le Saint Iconostase apparaît dans toute sa splendeur, éclairé par une lumière éblouissante.

Esclarmonde est debout sur les marches de son trône, immobile, voilée, et la tiare en tête.

Des femmes sont à genoux, à ses côtés, les mains jointes, comme en prière; d'autres femmes apparaissent aux places laissées à découvert par les châssis mobiles.

(Disposition absolument semblable à l'aspect du prologue. — même scène —).

Les Eburiféraires se sont rangés de chaque côté pour laisser le chemin libre à l'Impératrice.

Pendant que tout le chœur chante en s'inclinant;

O divine Esclarmonde! Ton trône resplendit . . . etc.

Elle descend lentement de son trône, et sur un signe affectueux de son père, elle vient lentement se placer sur les marches du trône impérial où elle reste debout et voilée.

Aussitôt qu'Esclarmonde a gagné le milieu de la scène, les femmes qui étaient à genoux autour d'elle se relèvent et garnissent l'estrade qu'elle vient de quitter.

Les Escuriféraires montent et se rangent sur la première marche.

Une partie des chœurs vient, de gauche et de droite, fermer la rue et occuper le fond du théâtre, au milieu.

Puis Porcas dit alors en se tournant vers la gauche :

Après d'elle amenez le vainqueur du tournoi!

On fait une rue à gauche pour dégager l'entrée J.

C'est de là qu'Enéas entre le premier et introduit le chevalier Roland couvert d'une armure noire et la visière baissée. (Roland est suivi de son page).

Esclarmonde, inquiète et tournée du côté du public, dit à part :

Quel est ce vainqueur?

Enéas.

Roland.

Porcas.

Esclarmonde.

Porcas s'adresse au chevalier avec solennité :

Hier chevalier, approche et de tant de vaillance

Viens recevoir le prix !

Roland reste silencieux. - Thorcas ajoute :

Tu ne réponds pas ?

Roland soulève la visière de son casque après avoir dit avec fermeté :

Non !

et remet son casque au page qui le suit.

Esclarmonde reconnaît sa voix et s'écrie :

La voix !

Roland, sans regarder personne, descend un peu à l'avant - scène pour dire sa phrase :

Qu'importe que je me nomme,  
Mon nom est désespoir . . . . . etc.

Esclarmonde est enivré de joie du refus de Roland dont elle seule comprend le motif.

Tous les assistants expriment leur profond étonnement de la démenée du chevalier inconnu, vainqueur du tournoi.

Thorcas dit à Roland :

L'objet de ton refus, insensé,  
Ne veux-tu pas au moins le connaître ?

Roland répond :

Non, un seul être me possède ! . . . etc.

Esclarmonde a peine à contenir sa joie et s'écrie,

joyeuse :  
C'est lui, Roland ! Roland !

Éborcas commande alors en étendant la main vers sa

fille :  
Voiles, tombez !

Larséis monte sur l'estrade à côté de sa sœur pour l'aider à se débarrasser de ses voiles.

Toute la foule reste en extase en apercevant Esclarmonde pour la première fois, dans tout l'éclat de sa beauté.

Roland, entendant exalter le nom d'Esclarmonde avec enthousiasme, répète lui-même ce nom avec indifférence, et tourne machinalement les yeux vers la droite; il aperçoit alors sa bien-aimée sous les traits de l'Impératrice.

Il s'écrie alors avec toute son âme :

O ciel!... toi!... c'est toi que j'adorais!

puis il fait quelques pas vers elle et tombe à genoux.

Esclarmonde descend de son trône et vient à lui en lui disant :

Oui, mon amant, c'est moi! veux-tu toujours mourir?

Il se relève alors vivement et dit avec passion :

Vivre! vivre avec toi!

Après la phrase chantée par les deux amants, Esclarmonde indique à Roland le trône et lui fait comprendre qu'elle est heureuse de le partager avec lui.

O divine Esclarmonde!

Éborcas a passé lentement à gauche, et Enéas

s'est rapproché de Larsès, sur les seconds plans, à droite.

Enéas      Larsès.

Horcas.

Robert. — Eschamonde.

Le rideau baisse sur ce tableau.

Fin de l'Opéra.